

# ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne  
à toulouse – librairie en ville

**186** programme fév./mars 2025



Exposition Victor Gray,  
*À l'écoute des yeux*, peintures,  
du 6 mars au 12 avril  
(voir p. 35-37).

**Jeudi 13 février à 18 h**

Claro, *Des milliers de ronds dans l'eau* p. 4-5

**vendredi 14 février**

**de 17 h à 19 h**

**rayon bd**

Camille Potte, *Ballades* p. 39

**samedi 15 février à 11 h**

Guillaume Debat  
1794. « Terreur », justice révolutionnaire et guillotine, Mme de Cassan sur l'échafaud p. 28-29

**samedi 15 février à 15 h**

Jean-Numa Ducange  
Jean Jaurès p. 29

**samedi 15 février à 17 h**

Dan Franck  
Le roman des artistes p. 12-13

**du lundi 17 au jeudi 20 février de 14 h à 16 h**

Stage d'ateliers créatifs p. 39

**lundi 17 février à 17 h 30**

Alexandre Doulut  
La déportation des Juifs de France p. 17

**mardi 18 février à 18 h**

Michèle Audin  
La maison hantée p. 14

**mercredi 19 février à 18 h**

Isabelle Desesquelles  
Histoire de la femme sauvage p. 6-7

**jeudi 20 février à 18 h**

Laurent Dornel, *Indispensables et indésirables* p. 28

**vendredi 21 février à 18 h**

Corinne Aguzou, *La révolution par les femmes* p. 7

**mardi 25 février à 18 h**

Vincent Wackenheim  
La mort dans tous ses états p. 22

**mercredi 26 février à 18 h**

Miguel Bonnefoy  
Le rêve du jaguar p. 11

**samedi 1<sup>er</sup> mars à 11 h****au café côté cour**

Tandem p. 32-33

**lundi 3 mars à 17 h 30**

Yves Le Pestipon, Didier Foucault, *Classiques au détail. Autour de Vanini* p. 20

**mardi 4 mars à 18 h**

Lola Lafon  
Il n'a jamais été trop tard p. 6

**mercredi 5 mars à 17 h**

Nelly Alard  
La manif p. 13

**mercredi 5 mars à 19 h**

Frédéric Paulin, *Rares ceux qui échappèrent à la guerre* p. 12

**jeudi 6 mars à 18 h**

Jules Segei Feduinin  
Les nationalismes russes p. 30

**jeudi 6 mars à 20 h 30**

Dominique Suchet  
Le sexuel la vie durant p. 20-21

**vendredi 7 mars à 18 h**

Sylvain Piron  
L'occupation du monde p. 23

**vendredi 7 mars à 18 h 30****galeries rue Mirepoix**

Vernissage exposition  
Victor Gray, *À l'écoute des yeux*, peintures p. 35-37

**vendredi 7 mars de 17 h à 19 h****rayon jeunesse**

Cassandre Lambert  
Atalante p. 38

**samedi 8 mars à 11 h**

lecture dans la cabane p. 38

**samedi 8 mars à 17 h**

Gilles Guiheux  
Quand la Chine parle p. 31

**mardi 11 mars à 18 h**

Aline Wiame  
Revenir d'entre les morts p. 34

**mercredi 12 mars à 18 h**

Pascal Quignard  
Trésor caché p. 3

**jeudi 13 mars à 18 h**

Jean Rolin  
Tous passaient sans effroi p. 5

**vendredi 14 mars à 18 h**

Fabien Truong  
Grands ensembles p. 27

**samedi 15 mars à 11 h**

Rémy Puyuelo, Jean-Philippe Grynberg, Marie-Blanche Lacroix, *Café Psy* p. 32

**samedi 15 mars****de 14 h à 15 h 45**

Adrien Vel, Astrid Bousch, Simone Dompeyre  
Rencontre autour de l'IA p. 40

**samedi 15 mars à 17 h**

Bruno Vargas, Michel Martínez Pérez, *De l'exil républicain à la transition démocratique* p. 21

**lundi 17 mars à 17 h 30**

Béatrice Commengé  
Ne jamais arriver p. 24

**mardi 18 mars à 18 h**

Étienne Anheim, Pierre Bourdieu et Erin Panofsky p. 26

**mercredi 19 mars à 18 h**

Roger Faynzisberg, *Les cahiers d'Alter* p. 16

**jeudi 20 mars à 17 h 30**

Christian Laval, *America(s) #11 : Marx en Amérique* p. 18

**jeudi 20 mars à 20 h**

Julien Bocholier, *Oreste et Pylade : les deux amis* p. 25

**vendredi 21 mars à 17 h 30**

Stephen Rostain, Sébastien Rozeaux, *America(s) #12 : Soirée spéciale « Amazonie »* p. 19

**vendredi 21 mars à 20 h 30**

Monique Lauret  
L'inceste fraternel p. 26-27

**samedi 22 mars à 15 h**

Neige Sinno  
La realidad p. 10

**lundi 24 mars à 17 h 30**

Sylvie Chaperon, Emmanuelle Retillaud, *Histoire des sexualités en France* p. 33

**mercredi 26 mars à 18 h**

Jean-Baptiste Del Amo  
La nuit ravagée p. 4

**jeudi 27 mars à 18 h**

Sarah Gensburger  
Appartements témoins p. 15

**vendredi 28 mars à 17 h**

Shane Haddad  
Aimez Gil p. 8

**samedi 29 mars à 11 h**

Émilienne Malfatto, Rafael Rodriguez Roa, *L'absence est une femme aux cheveux noirs* p. 9

**EXPOSITIONS****du 24 janv. au 28 fév.****Au Café Côté Cour**

Photographies : Collectif le Commun des mortels p. 30-31

**du 4 au 22 mars****Au Café Côté Cour**

Au-delà des frontières, Constanta. Photographies. Collectif Vertige p. 24-25

**du 6 mars au 12 avril**

**Galleries • rue mirepoix**  
Victor Gray, *À l'écoute des yeux*, peintures p. 35-37

# ischia, un séisme

## Trésor caché

### PASCAL QUIGNARD

**mercredi 12 mars à 18 h**

Rencontre avec Pascal Quignard à l'occasion de la parution de *Trésor caché* aux éditions Albin-Michel.

PASCAL QUIGNARD est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre (France). Il vit à Paris. Il est romancier (*Carus, Le Salon du Wurtemberg, Tous les matins du monde, Terrasse à Rome, Villa Amalia, Les Solidarités mystérieuses, Les Larmes, Dans ce jardin qu'on aimait, L'Amour la mer*). Il a composé deux ensembles où la fiction est mêlée à la réflexion (*Petits traités, 1981-1990*, tomes I à VIII ; *Dernier royaume, 2002-2023*, tomes I à XII).

### Une sorte d'opéra

« J'aime tellement la forme de *Dernier royaume*, le cycle de douze livres que Pascal Quignard a publiés de 2002 à 2023 (principalement chez Grasset), que je craignais avec lui de revenir au roman. *Dernier royaume*, c'est l'abandon d'un genre précis et la rencontre de tous : une succession musicale de contes, remarques, réflexions, fragments d'histoire chinoise ou française, essais, journal, scènes, microrécits qui forment des anti-traités philosophiques et esthétiques ; un éloge de l'ombre, du fragment, de la musique et du silence, un dispositif ouvert à la surprise et à la méditation.

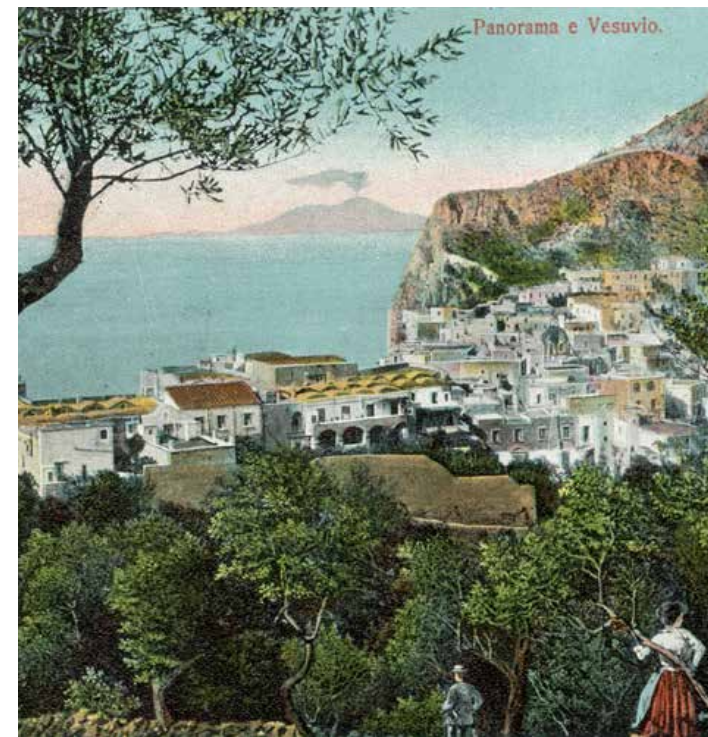
Le roman, que Quignard n'a jamais complètement délaissé – *Les Larmes* (Grasset, 2016), *L'Amour la mer* (Gallimard, 2020) – et avec lequel il a obtenu ses plus grands succès – *Tous les matins du monde* (Gallimard, 1991) ou *Villa Amalia* (Gallimard, 2006), tous deux adaptés au cinéma –, signifie le retour au continu, aux personnages, à l'histoire. Pourtant *Trésor caché* m'enchanté sur la durée car il tisse les principaux motifs de *Dernier royaume* dans une sorte

d'opéra en plusieurs actes : les éléments se déchainent, les sentiments s'expriment, les mythes sont des histoires vraies et le temps se feuillette comme un livre ou un gâteau.

Le premier acte se présente sous la forme d'un conte très merveilleux. En allant enterrer son chat bien-aimé sous un chevrefeuille au fond de son jardin, en faisant un trou à côté de la petite tombe pour y planter des oignons de dahlias, une femme découvre une boîte pleine de bracelets et de pièces d'or. « Elle avait perdu un chat qu'elle aimait et qui, en s'en allant, lui laissait un trésor. » Sa vie peut changer. À l'acte suivant, elle voyage un peu dans le monde et c'est en Italie, dans la baie de Naples, au lieu même où

Ulysse aurait rencontré Nausicaa, que son histoire bascule. Elle fait la connaissance d'un homme qui, comme elle, a largement dépassé le milieu du chemin de la vie, en tombe amoureux, vit avec lui sur l'île de Procida, puis, après la mort de la mère de l'homme, habite sa maison de l'île voisine d'Ischia, la plus grande de la baie. Cet homme est malade et il le sait. Aux actes suivants, on quitte le conte, dans lequel on n'était pas entièrement entré de toute façon, pour pénétrer dans le temps plus sédimenté, plus douloureux aussi, de la vie qui passe et se disperse en moments jusqu'à la fin. [...] » ■

TIPHAINE SAMOYAUULT  
LE MONDE





## La nuit ravagée

JEAN-BAPTISTE DEL AMO

mercredi 26 mars à 18 h

Rencontre avec Jean-Baptiste Del Amo à l'occasion de la parution aux éditions Gallimard de *La nuit Ravagée*.

**JEAN-BAPTISTE DEL AMO** est né à Toulouse. *La nuit ravagée* est son sixième roman, après *Une éducation libertine* (2009), Goncourt du premier roman, *Le sel* (2010), *Pornographia* (2013), *Règne animal* (2016) et *Le fils de l'homme* (2021), prix du roman Fnac.

## Brutalité du monde

« Au fond de l'impasse, plongée dans son repli sombre, la maison abandonnée était à peine visible, sépulcrale, et Alex eut le senti-

ment qu'une tristesse infinie s'en dégageait, que le pavillon déserté matérialisait soudain cette peine vertigineuse dont il ne percevait pas encore les contours, ce gouffre de solitude et d'abandon. Dans le même temps, il fut traversé par l'idée – la conviction – improbable qu'il pourrait trouver ici un soulagement à sa souffrance, que cet endroit pourrait en être le réceptacle, et qu'il lui suffirait pour cela d'en franchir la porte. » Saint-Auch, petite bourgade en périphérie de Toulouse, au début

des années 1990. Au fond de l'impasse des Ormes se trouve une maison abandonnée qui depuis toujours exerce une attraction étrange sur un groupe d'adolescents du quartier. Lorsque l'un d'entre eux meurt dans de terribles circonstances, ils décident d'y entrer, sans se douter des périls auxquels ils s'exposent. Rendant hommage au roman horrifique, Jean-Baptiste Del Amo explore les rêves et les désillusions d'une époque, d'une génération et d'une classe sociale confrontées à la brutalité du monde et aux ravages du temps... ■

## Des milliers de ronds dans l'eau

CLARO

jeudi 13 février à 18 h

Rencontre avec Claro à l'occasion de la parution de son roman *Des milliers de ronds dans l'eau* aux éditions Actes Sud.

**CLARO**, né en 1962 est écrivain, traducteur de l'anglais et éditeur. *Des milliers de ronds dans l'eau* prolonge, après *La maison indigène* (Actes Sud, 2020), son exploration des origines.

**SE JOUANT DES CODES** de l'autofiction, l'auteur enquête sur les sources de sa vocation d'écrivain comme d'autres traqueraient le mobile du péché originel. Des couleuvres de l'enfance aux labyrinthes du deuil, du passé algérien du père aux violences politiques, en passant par la découverte de Georges Alexandre, poète hongrois maudit et figure potentiellement tuté-

## Tous passaient sans effroi

JEAN ROLIN

jeudi 13 mars à 18 h

Rencontre avec Jean Rolin autour de *Tous passaient sans effroi* paru aux éditions P.O.L.

**JEAN ROLIN** est né en 1949 à Boulogne-Billancourt. Il est écrivain et journaliste. Il a notamment publié chez P.O.L. : *Les papillons du baigneur* (2024), *La traversée de Bondoufle* (2022), *Le pont de Bezons* (2020), *Crac* (2019), *Le traquet kurde* (2018) et *Peleliu* (2016).

## Multiples histoires d'évasion

Le titre du livre est emprunté à un vers d'un célèbre poème d'Alfred de Vigny (*Le Cor*) évoquant la Chanson de Roland et le passage des armées de Charlemagne par les cols pyrénéens. Le franchissement des Pyrénées, entre l'Ariège et Banyuls, il en est bien ques-

tion ici. Le narrateur part sur les chemins empruntés, durant les années de guerre en 40-45, il y a déjà quatre-vingts ans, par des aviateurs alliés, des réfractaires au STO, des résistants et des Juifs pour gagner l'Espagne, et, de là, la France libre. Multiples histoires d'évasion dont Jean Rolin suit et croise les fils, qui finissent par former un puzzle historique, personnel et narratif captivant. Souvent empêché, plein d'auto-dérision pour narrer ses propres aventures burlesques, ou évoquer certaines figures troublantes de sa famille, Jean Rolin parvient à écrire aujourd'hui les cicatrices de la grande tragédie de l'exil, de la persécution et de la guerre, tout en exhumant les drames associés à la clandestinité : passeurs véreux ou douteux, itinéraires précaires, reliefs escarpés, rencontres improbables de passagers de fortune. Aviateurs héroïques (comme Bud

Owen), destins tragiques (comme ceux de Philippe Raichen ou du philosophe Walter Benjamin), anonymes ou célébrités (comme Jean-Pierre Grumbach alias Jean-Pierre Melville). Jusqu'au rocambolesque Cabrero, passeur louche, résistant, gangster, qui sera accusé après la Libération d'avoir liquidé Jacques Grumbach (frère de Jean-Pierre), blessé dans sa marche. La « Grande Histoire » côtoie les petites histoires humaines, les héros des salauds. Dans un art distancé, Jean Rolin emporte l'adhésion, ménaçant ses surprises et ses chutes, entre le rire et l'effroi. Il fait le grand récit contemporain d'une mémoire historique vacillante, de ses archives dispersées, et dans une mélancolie de détails contemporains : un oiseau plongeur, la mue d'un serpent dans un vieux cimetière de montagne, un paysage grandiose et étonnamment vide. ■



Photographie P. Mairange.



## Il n'a jamais été trop tard

LOLA LAFON

mardi 4 mars à 18 h

Rencontre avec Lola Lafon autour de *Il n'a jamais été trop tard* paru aux éditions Stock.

LOLA LAFON est l'auteurice de sept livres, tous traduits dans de nombreuses langues, dont *La Petite Communiste qui ne souriait jamais* (Actes Sud, 2014), récompensé par une dizaine de prix, *Chavirer* (Actes Sud, 2020) qui a reçu le prix Landerneau, le prix France Culture-Télérama ainsi que le choix Goncourt de la Suisse et *Quand tu écouteras cette chanson* (Stock, 2022), Prix Décembre, Prix Les Inrockuptibles et Grand prix des lectrices ELLE 2023.

### Les mots attendent leur tour

« C'est une courte phrase écrite sur une feuille volante, quelques mots que mon père m'adresse à la veille d'un voyage, après une discussion au cours de laquelle nous ne parvenons pas à nous entendre.

« Veille à garder la bonne distance avec ce que tu traverseras ; à retenir l'horizon, comme une leçon toujours en cours. » Un conseil énigmatique que j'oublie, un papier plié en deux et abandonné dans un cahier. Mais les mots attendent leur tour. Et cette phrase m'attendra. Aujourd'hui, cette distance me constitue.

Elle vient comme un vent contraire, quand on aimerait se laisser emporter. Elle est pesante, parfois, une empêchuse de joies immédiates, qui laisse un peu à part, de côté.

Mais aussi, cette distance est une respiration, une façon de ne pas être « prise » par un élan qui ressemblerait à un mouvement de foule. Cette distance est une façon de conserver un espace, en soi, qui soit imprenable. Pas une

place forte ; mais un coin de jardin, un rien, un banc face à la mer. Un lieu de quiétude où se retrouver, où regarder passer ce qui « se passe », ce texte du monde qui semble si souvent dépourvu de ponctuation. » *Il n'a jamais été trop tard* revient sur notre quotidien collectif, ce que nous avons vécu entre 2023 et 2024. Des souvenirs, des portraits ou des questions, ce livre, comme dans une danse, se propose de passer ainsi du « nous » au « je », de faire se répondre ce qui se passe autour de nous et ce qui nous traverse, intimement. Car ce qu'on appelle « l'actualité » nous regarde toujours de près : elle reflète le monde mais aussi, des événements minuscules en nous. ■

## Histoire de la femme sauvage

ISABELLE DESEQUELLES

mercredi 19 février à 18 h

Rencontre avec Isabelle Desesquelles autour de *Histoire de la femme sauvage* paru aux éditions JC Lattès.

ISABELLE DESEQUELLES, prix Fémina des lycéens pour *Je voudrais que la nuit me prenne*, Prix Murat pour *Un homme perdu*, est l'auteurice de plusieurs romans et récits. Elle a publié aux éditions JC Lattès *Là où je nous entraîne*.

ALGÉRIE, 1954. *Made et Nour* sont encore des enfants, elles grandissent au pied des montagnes du Djurdjura dans l'olivieraie appartenant à la famille de Made. Un demi-siècle plus tard, Laure, née en France, part à la recherche de ses racines jusqu'en Kabylie. Les arbres témoins du

## La révolution par les femmes

CORINNE AGUZOU

vendredi 21 février à 18 h

Rencontre avec Corinne Aguzou autour de la réédition de *La révolution par les femmes* aux éditions Tristram.



CORINNE AGUZOU est historienne de formation. Elle a longtemps enseigné et animé des rencontres avec des écrivains pour une grande librairie toulousaine. Ces trois romans sont tous publiés aux éditions Tristram : *Les rêves de l'histoire* (2011), *Printemps* (2008), *La révolution par les femmes* (2006).

### Réédition

[...] En 2006, lors de sa première parution aux mêmes éditions Tristram, *La Révolution par les femmes* était peu ou prou passé sous les radars, exception faite de Josyane Savigneau qui, dans une critique du *Monde*, avait salué « une petite révolution » en soi : « Enfin, se réjouissait la journaliste, une femme écrit avec humour sur les femmes, leurs luttes, leurs échecs, leurs espoirs. Et il ne s'agit pas ici de dérision, mais bien d'un engagement. » Las, pas beaucoup d'autres échos (une notule dans *Libération* évoquait « entre rire et confusion, un premier roman aux voix semées d'embûches »), ni du côté des lecteurs (le terme « bizarre » revenait souvent) ni du côté des libraires (lesquels ne savaient pas tellement où ranger l'objet). « En ce temps-là, lit-on à présent dans la préface des éditeurs, on avait perdu l'habitude des brûlots féministes et on s'intéressait peu aux primoromancières (le terme lui-même n'existait pas). Le féminisme avait mauvaise réputation. » En France, il paraissait daté. Écrire une « fiction féministe » semblait une drôle d'idée.

Tout a changé depuis, sauf le texte, resté tel qu'en lui-même, attendant semble-t-il que l'histoire le rattrape. Était-ce par visions ou par intuitions, on y trouve, sous une forme chorale (à chaque chapitre ou presque, son personnage et son focus), les enjeux qui ont surgi entretemps dans le débat public : convergence des luttes à un moment où le concept d'« intersectionnalité » n'existait qu'à la marge (s'y croisent des femmes, des minorités sexuelles, des réfugiés...), mise en lumière des violences sexistes et sexuelles (« Plus des trois quarts des plaignantes souhaitaient alors rentrer à la maison sans faire d'histoires »), jusqu'à la ménopause déboulonnée (« Ta ménopause n'est pas une honte »). « Il n'y avait pas de dehors au livre il y a une vingtaine d'années, image Sylvie Martigny, or aujourd'hui le dehors est tout autour. » Pour cette raison, aux grands maux les grands formats, une simple ressortie en collection souple ne suffisait pas. « Il ne fallait surtout pas le mettre dans un éclairage secondaire. C'est une réapparition. » [...] ■

THOMAS STÉLANDRE,  
LIBÉRATION





**Aimez Gil****SHANE HADDAD****vendredi 28 mars à 17 h**Rencontre avec Shane Haddad autour de *Aimez Gil* paru aux éditions P.O.L. Organisée dans le cadre du Prix du Jeune écrivain.

**SHANE HADDAD** est née en octobre 1996. Vient de Paris, habite au Havre. Elle a publié chez P.O.L. *Toni tout court* en 2021.

**Des perspectives**

C'est le roman d'une fuite et d'une séparation. Pour commencer, la plus cruelle qui soit : la mort accidentelle, absurde, d'un jeune

homme. On enterre Mathias, et c'est l'incompréhension et le chagrin de ses amis, Gil, une jeune fille de 25 ans, et Mathieu. Gil raconte alors à la vitesse de ses émotions ce qui s'est passé. Beaucoup de choses lui échappent. La brutalité du monde adulte. Les obligations quotidiennes. L'alcool, qui ronge. Et sa propre résilience.

Elle a voulu partir, s'échapper. Accompagnée de ses deux amis, les deux M. (Mathias et Mathieu), qui font face aux mêmes questions, au même vide saisissant de toute une génération. Un trio ambivalent traversé par le désir, l'amitié, la jalousie. Avec leur voiture qui se délite, ils prennent les routes françaises, font le tour du pays. Ils ont vraiment cette sensation de « prendre les routes », de les posséder, de les consumer. Ils voudraient se sentir protégés par cette puissance qu'on appelle jeunesse mais c'est une erreur que ce voyage dissoudra. Rien ne protège des amours naissants, des jalousies réprimées, des images rudes de la nuit. Ils explorent dans leur road trip autant les territoires que leur propre intimité.

Gil fait entendre une voix bouleversante, déchirée par un amour impossible, une demande folle qui se nourrit et s'exaspère de toujours plus de rencontres fortuites, de paysages, de collines, de mer. On découvre une France crépusculaire et magnifique dans de minuscules épiphanies naturelles. On y croise des personnages merveilleux en même temps que l'on éprouve la plus intense des solitudes. La jubilation n'est jamais loin d'une désespérance tenace. Dans une langue urgente, bousculée, dont le rythme est à la fois celui d'une confession et d'une révolte. Les trois amis partent en été et se quittent en hiver. Ils se quittent parce que tout est devenu stérile. L'amitié, l'amour, le sexe. Jusqu'au rebondissement tragique qui vient percuter cette quête d'identité. ■



Photographie : P. Marange.

**L'absence est une femme aux cheveux noirs****ÉMILIE Malfatto, RAFAEL RODRIGUEZ ROA****samedi 29 mars à 11 h**Rencontre avec Émilienne Malfatto et Rafael Rodriguez Roa autour de *L'absence est une femme aux cheveux noirs* paru aux Éditions du sous-sol. Organisée dans le cadre du Prix du Jeune écrivain.

**ÉMILIE Malfatto**, photographe, romancière et journaliste – un temps reporter de guerre. En 2021, elle a reçu le prix Goncourt du premier roman pour *Que sur toi se lamente le Tigre* (Elyzad), et le prix Albert-Londres pour *Les serpents viendront pour toi : une histoire colombienne* (Les Arènes). Son dernier roman, *Le colonel ne dort pas* a paru aux Éditions du sous-sol en 2022 (J'ai lu, 2024).

**RAFAEL ROA** est né en Colombie, il est photographe et réalisateur. Il a travaillé sur le conflit armé colombien et la question de la mémoire familiale. Son travail en Argentine s'inscrit dans la continuité de cette trajectoire, avec une photographie sensible et évocatrice, un regard résolument singulier.

**Les familles attendent**

C'est un pays qui veut et qui ne veut pas se souvenir. Ce sont les fantômes de la dictature et les noyés d'un fleuve mensonger. C'est la recherche d'une forme de vérité et d'une mémoire fuyante

dans les rues de Buenos Aires et dans les villes argentines où trente mille personnes ont disparu lors de la dernière dictature (1976-1983), et où des centaines d'enfants furent volés par les militaires pour éradiquer le « gène rouge ». Quarante ans après le retour de la démocratie, dans un pays qui vient de voter contre lui-même, il manque encore des gens en Argentine. Les disparus le sont toujours. Les familles attendent. Certaines personnes ignorent qui elles sont réellement. Dans ce flou permanent, une femme, la narratrice, cherche à percevoir des fragments de cette mémoire voilée et volée sur une terre où, peut-être, s'est jouée une partie de sa propre histoire familiale. *L'absence est une femme aux cheveux noirs* est fait d'images de flou et d'ombres, des photographies comme des éclairs de songes, et un texte fragmenté, comme des trous de mémoire, comme un monologue qui parfois s'emballe et devient fou. Et où, pourtant, tout est vrai. ■

**PRIX DU JEUNE ÉCRIVAIN 2025**

Chaque printemps, le Prix du Jeune Écrivain vous invite à découvrir de nouvelles voix de la littérature. Illuminée par la présence des jeunes lauréats de la 40e promotion du PJE venus cette année de Suisse, Belgique, Algérie, Cameroun, Italie et France, la Semaine du jeune écrivain 2025 rassemble plus de trente écrivains francophones, toutes générations confondues, qui iront à votre rencontre pour faire valoir les arts littéraires.

Du 20 au 30 mars, période de la Semaine de la francophonie et du Printemps des poètes, de Lagrasse à Toulouse, de Seysses à Plaisance-du-Touch, de Cazères à Samatan et bien sûr à Muret, place forte de l'écriture, nous vous proposons rencontres, tables rondes, ateliers, spectacles mais aussi goûters ou repas littéraires pour combler votre faim de littérature. Sous le triple signe de la proximité (aller vers), la curiosité (révéler la relève) et la diversité (des publics et des expressions), nous vous invitons à fêter avec nous 40 ans de création littéraire. Programme complet sur : <https://www.pjef.net/>



*La realidad*

NEIGE SINNO

samedi 22 mars à 15 h

Rencontre avec Neige Sinno à l'occasion de la parution de *La realidad* aux éditions P.O.L.

PRIX FEMINA 2023

**NEIGE SINNO** est née dans les Hautes-Alpes et vit aujourd'hui au Mexique. Elle a fait des études de littérature américaine, a enseigné à l'université et travaillé comme traductrice. En 2023, elle publie aux éditions P.O.L. *Triste tigre* : prix Femina, Goncourt des Lycéens, et Goncourt étranger dans une vingtaine de pays du monde entier, prix du journal *Le Monde*, des *Invrocks*... *Triste tigre* est traduit dans une trentaine de pays

*Un autre monde possible*

« Il n'y a rien de tel que la réalité. » On pourrait dire que ce livre est un récit de voyages dans la réalité ou vers la réalité. Avec un premier voyage, il y a plus de vingt ans, où deux jeunes femmes en sac à dos, Netcha, la narratrice, et Maga, une amie espagnole, essaient de rejoindre un village du Chiapas, au Mexique, appelé précisément La Realidad. « Des sources fiables, dit cette amie, lui assuraient que le Sub, alias le sous commandant Marcos, était à La Realidad [...] Marcos est dans la réalité. » Quête autant politique (la rencontre avec les mouvements révolutionnaires zapatistes) qu'initiatique et intime. Si les deux amies renoncent en chemin, elles ne renoncent jamais vraiment. Elles insistent, et par d'autres voies, par d'autres routes, par toute sorte d'approches, on les voit avancer à tâtons vers ce qu'elles imaginent comme un monde inconnu, un monde nouveau, un monde autre. Pour Netcha, l'autre, ce sont avant tout les Indiens qu'elle aimerait rencontrer tout en ayant très peur de cette rencontre. Elle a peur de porter sur les épaules le poids de l'his-

toire, d'être une représentante du peuple de colonisateurs dont elle est issue, d'avoir lu trop de livres, de passer à côté de ce qui importe vraiment, c'est-à-dire l'altérité. Et c'est bien sûr quand elle décide d'arrêter de voyager, que le vrai voyage commence vraiment. « Combien de fantômes murmurent encore dans ce livre ? » se demande, à la fin, la narratrice. Celui du mystérieux leader zapatiste, le sous-commandant Marcos, ceux des Indiens en lutte du Chiapas, celui d'Antonin Artaud qui en 1936 fit un voyage énigmatique au Mexique, mais aussi les fantômes d'une existence en quête

d'un lieu autre, et le fantôme de la réalité, celui de nos blessures et de nos illusions. Ce nouveau livre de Neige Sinno, autobiographique lui aussi, confirme avec profondeur son immense talent d'écrivain, et offre un récit magique sur l'aspiration autant intime que collective d'un autre monde possible : « Il y a bien une question de stratégie, de choix, de recherche des armes qui nous permettraient de faire advenir un autre monde, mais les forces prennent des chemins qui ne sont pas ceux qu'on croit, plus longs, plus souterrains et moins clairs que ce que l'on souhaiterait. » ■



Commandant Marcos.

*Le rêve du jaguar*

MIGUEL BONNEFOY

mercredi 26 février à 18 h

Rencontre avec Miguel Bonnefoy autour de *Le rêve du jaguar* paru aux éditions Rivages.

PRIX FEMINA 2024

**MIGUEL BONNEFOY** remporte le Grand Prix de la Nouvelle de la Sorbonne en 2009, avec *La Maison et le Voleur*. La même année, il publie *Quand on enferma le labyrinthe dans le Minotaure* (edizione del Giano, Rome). En 2011, *Naufrages* (éditions Quespire) est remarqué au Prix de l'Inaperçu 2012. En 2013, Prix du Jeune Écrivain avec *Icare et autres nouvelles* (Buchen-Chastel). En 2015, *Le Voyage d'Octavio* (Rivages) finaliste du Prix Goncourt du Premier Roman, Prix de la Vocation, Prix des Cinq Continents, Prix Fénéon, Prix Edmée de la Rochefoucauld et Prix L'Île aux Livres. En 2016, *Jungle* (éditions Paulsen) Prix des Lycéens et Apprentis d'Ile-de-France. En 2017, *Sucre Noir* (Rivages), Prix Mille Pages, Prix Renaissance et Prix des lycéens de l'Escale du Livre de Bordeaux. En 2020, il publie *Héritage* (Rivages).

*Saga*

Quand une mendicante muette de Maracaibo, au Venezuela, recueille un nouveau-né sur les marches d'une église, elle ne se doute pas du destin hors du commun qui attend l'orphelin. Élevé dans la misère, Antonio sera tour à tour vendeur de cigarettes, porteur sur les quais, domestique dans une maison close avant de devenir, grâce à son énergie bouillonnante, un des plus illustres chirurgiens de son pays. Une compagne d'exception l'inspirera. Ana Maria se distinguera comme la première femme médecin de la région. Ils donneront naissance à une fille qu'ils baptiseront du nom de leur propre nation : Venezuela. Liée

par son prénom autant que par ses origines à l'Amérique du Sud, elle n'a d'yeux que pour Paris. Mais on ne quitte jamais vraiment les siens. C'est dans le carnet de Cristobal, dernier maillon de la descendance, que les mille histoires de cette étonnante lignée pourront, enfin, s'ancre.

*Ses descendants*

Dans ses romans en lévitation, Miguel Bonnefoy fait palpiter les mythes fondateurs des Caraïbes, dont il reconstruit la cosmogonie décimée par les conquistadors et l'industrie pétrolière. Une écriture de la pluie, de la mangrove, ruissellement de mots liquides où résonne « la voix de femmes et d'hommes au-delà des profondeurs où elles ont été ensevelies ». Pour composer la geste du Venezuela, pays « de mangues et de batailles », il déploie un vaste pétroglyphe romanesque. Une

œuvre sorcière en accointance avec la magie noire, qui fait dialoguer les vieilles âmes avec celles qui ne sont pas encore nées, depuis « le premier paysage du monde », les citronniers à flanc de colline du *Voyage d'Octavio* (Rivages, 2015). Taillant ses adjectifs pour leur donner la forme d'une racine, il écrit des poèmes végétaux sculptés par la montagne, en frère de la « terre première, rouge comme de la papaye ». Entre sève et encre, resserrement et immensité, la jungle est ici un art d'écrire, pour rendre à son pays ce qui doit lui revenir. Repères dans cette touffeur tropicale, alors que paraît son nouveau roman, *Le Rêve du jaguar*, où le Venezuela prend corps à travers les destins noués d'un couple lié comme des aras bleus, ces oiseaux qui ne se quittent jamais, et de ses descendants. [...] ■

JULIETTE EINHORN, *LE MONDE*

Shutterstock. Caracas, Venezuela.



## Rares ceux qui échappèrent à la guerre

FRÉDÉRIC PAULIN

mercredi 5 mars à 19 h

Rencontre avec Frédéric Paulin autour de *Rares ceux qui échappèrent à la guerre* paru aux éditions Agullo.

FRÉDÉRIC PAULIN écrit des romans noirs depuis presque dix ans. Il utilise la récente Histoire comme une matière première dont le travail peut faire surgir des vérités parfois cachées ou falsifiées par le discours officiel. Ses héros sont bien souvent plus corrompus ou faillibles que les mauvais garçons qu'ils sont censés neutraliser, mais ils ne sont que les témoins d'un monde où les frontières ne seront jamais plus parfaitement lisibles. Il a notamment écrit *Le monde est notre patrie* (Goater, 2016), *La peste soit des mangeurs de viande* (La Manufacture de livre, 2017), *Les Cancrélats à coups de machette* (Goater, 2018), *Nul ennemi comme un frère* (Agullo 2024).

### De 1983 à 1986

« Ce n'est pas un mercredi agréable de fin d'été. C'est seulement un jour comme les autres, un jour

comme ceux qui ont précédé : Paris, feu et sang. »

Beyrouth, 23 octobre 1983. Un attentat visant le poste Drakkar fait près de soixante victimes françaises parmi lesquelles pourrait se trouver le fils du diplomate Philippe Kellermann. La France, directement visée, est désormais en guerre et le commandant Dixinneuf se retrouve en première ligne.

Entre Beyrouth et Téhéran, après plusieurs nouvelles tentatives déjouées, Abdul Rasool al-Amine et les chefs du Hezbollah décident de changer de tactique, inaugurant une crise des otages qui occupera le paysage médiatique français pendant tout le reste des années 1980.

Mais alors que le pays n'en finit pas d'être endeuillé et que le monde politique se déchire quant à la conduite à tenir, les attentats

signés Action directe se multiplient à Paris et en province.

Deuxième partie de l'ambitieuse trilogie de Frédéric Paulin consacrée à la guerre du Liban, *Rares ceux qui échappèrent à la guerre* se concentre sur une période de 1983 à 1986, charnière du conflit. La France prend conscience, de la plus dure des manières, des dangers qui la menacent tandis que le Liban s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la guerre... ■

## Le roman des artistes

DAN FRANCK

samedi 15 février à 17 h

Rencontre avec Dan Franck autour de *Le roman des artistes* aux éditions Grasset.

DAN FRANCK, écrivain, scénariste, est l'auteur d'une trentaine de livres, sans compter les huit volumes de la série Boro en collaboration avec Jean Vautrin. Il est lauréat de nombreux prix : Prix du premier roman pour *Les Calendes grecques*, prix Renaudot pour *La Séparation*, prix des romancières pour *Les Enfants*, Grand prix FIPA du meilleur scénario pour Jean Moulin, Prix du meilleur documentaire pour *Les aventuriers de l'art moderne*.

VOICI LE PREMIER VOLUME d'une tétralogie, *Le roman des artistes*, qui racontera, de 1820 à 1885, la vie de tous les grands créateurs aux prises avec le temps des Révolutions. Le cadre historique de ce premier volume va des Cent jours du « Vol de l'aigle » (le

## La manif

NELLY ALARD

mercredi 5 mars à 17 h

Rencontre avec Nelly Alard à l'occasion de la parution de *La manif* aux éditions Gallimard. Organisée en lien avec la librairie Oxymore à Port-Vendres. Nelly Alard sera l'invité de la librairie Oxymore le mardi 4 mars à 18 h.

NELLY ALARD est actrice, scénariste et romancière. Lauréate du prix Interallié pour *Moment d'un couple* (Gallimard, 2013), elle est également l'auteur dans la Blanche de *Crieur de nuit* (2010) et *La vie que tu t'étais imaginée* (2020).

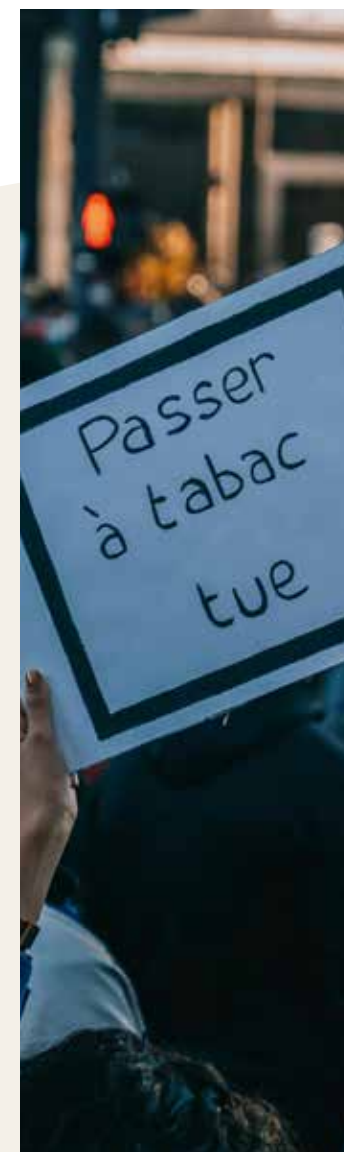
### Une violence policière

Inspiré de l'histoire vraie de Romain D., grièvement blessé par une grenade de désencerclement en marge d'une manifés-

tation, *La manif* dénonce une violence policière commise en toute impunité. Mai 2016. Agnès et Gilles apprennent que leur fils Romain, 28 ans, est dans le coma à la suite d'un incident lors d'une manifestation contre la loi Travail cours de Vincennes. La famille se rend à son chevet à l'hôpital : le jeune homme a reçu un objet sur la tempe, un morceau de son crâne est enfoncé dans sa boîte crânienne, et son diagnostic vital est engagé. Alors que le préfet de police soutient qu'il a été touché par un projectile envoyé par un casseur, des vidéos accablantes circulent sur les réseaux : au sein d'un petit attroupement de manifestants, on y voit un policier, nullement menacé, lancer une grenade de désencerclement en direction de Romain, qui s'effondre. La famille porte plainte, une enquête est ouverte par le parquet, une autre par le ministère de l'Intérieur : l'affaire Romain D. devient une affaire d'État. Mais tandis que le ministre de l'Intérieur promet de faire la lumière sur ce drame, les proches soupçonnent que, du personnel hospitalier aux plus hautes instances de l'État, tout est fait pour camoufler la vérité...

Inspiré d'une histoire vraie, *La manif* raconte, du point de vue de la victime et de son entourage, les ravages causés au sein d'une famille par une bavure, lorsque l'État refuse de reconnaître ses torts. S'appuyant sur les témoignages des intéressés, mais aussi la presse et les vidéos de l'époque, Nelly Alard offre de cette affaire

une reconstitution glaçante. Ce roman engagé à la construction implacable dénonce avec courage une violence policière commise en toute impunité. ■





**La maison hantée****MICHÈLE AUDIN****mardi 18 février à 18 h**Rencontre avec Michèle Audin à l'occasion de la parution de *La maison hantée* aux éditions de Minuit.

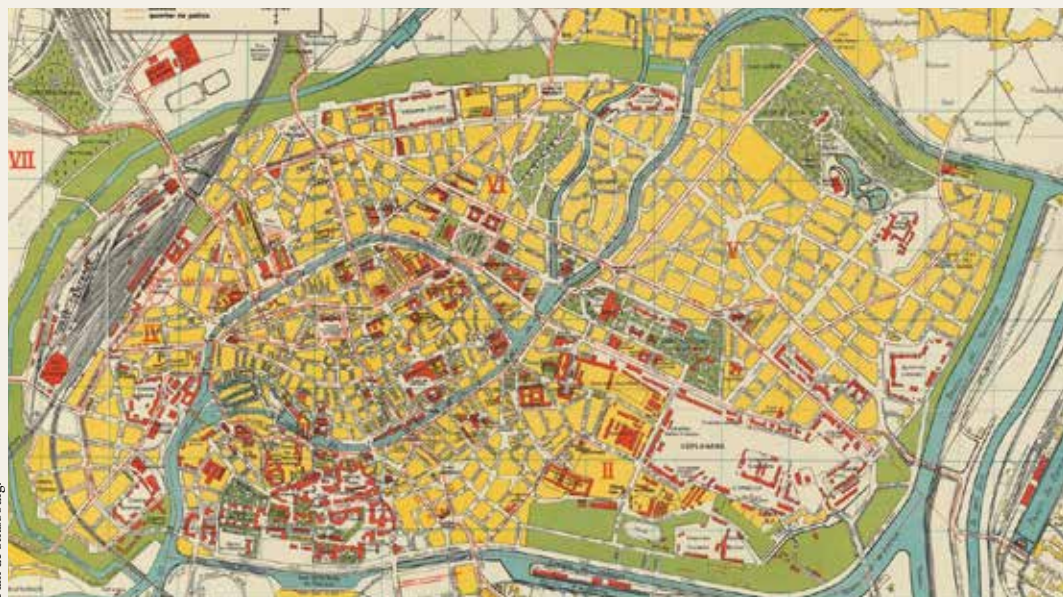
**MICHÈLE AUDIN**, née en 1954 à Alger, est écrivaine et mathématicienne. Elle a publié sept livres parmi lesquels *Une vie brève* consacré à son père Maurice Audin, torturé et tué par l'armée française en 1957, dont les éditions de Minuit défendirent la cause à travers le livre de Pierre Vidal-Naquet, *L'Affaire Audin* ; *Mademoiselle Haas* et *Oublier Clémence*, délicats portraits d'inconnues ; *Comme une rivière bleue*, roman de la Commune de Paris, sujet sur lequel elle a édité et écrit plusieurs ouvrages et essais.

**La vie des locataires**

« Vous ne pouvez pas comprendre. » La sentence d'un collègue laisse Delphine pantoise. Bibliothécaire à l'université de Strasbourg, fraîchement débarquée de Paris, que ne peut-elle pas comprendre ? Delphine ressemble fort à Michèle Audin, [...], qui offre ici un subtil

roman de la vie quotidienne dans la capitale alsacienne sous le III<sup>e</sup> Reich. Faute de témoins (pas facile, quatre-vingts ans plus tard), la narratrice se propose d'imaginer, archives à l'appui, la vie des locataires qui l'ont précédée dans l'immeuble des années 30 où elle vient d'emménager. Des deux Lituaniens juifs, dont on ne trouve plus trace, à Emma, épouse de Fabien, et son frère Arthur, mari de Franziska. On suit leur évacuation (comme celle de tous les habitants de la ville) vers « la France de l'intérieur » après l'entrée du pays en guerre, en septembre 1939, puis l'arrivée des troupes nazies dans une ville vide, en juin 1940, après l'armistice signé par un régime de Vichy qui n'eut rien à redire à l'annexion de l'Alsace et de la Moselle, purement et simplement intégrées au Reich. On vit le retour de certains locataires (sauf les « indési-

rables ») dans « le Strasbourg allemand », organisé à grands coups de propagande, et leur quotidien nazifié, leur enrôlement forcé dans la Wehrmacht, voire la SS. On saisit la terreur de l'époque, à l'ombre du Blockleiter, chargé de la surveillance du quartier, et du proche centre de rééducation de Schirmeck (puis du camp du Struthof), entre la collaboration des uns, séduits par le nazisme, et l'exécution des autres, réfractaires au régime. On perçoit la joie de la Libération et la perplexité d'être toujours pris pour des « Boches ». Tout à la fois intimiste et politique, ce roman strasbourgeois apparaît alors d'autant plus salutaire que s'effacent peu à peu, dans la métropole mondialisée d'aujourd'hui, les traces d'une histoire singulière, entre honte de l'avoir vécue et volonté de la taire. » ■

STÉPHANE EHLES, *TÉLÉRAMA***Appartements témoins****SARAH GENSBURGER****jeudi 27 mars à 18 h**Rencontre avec Sarah Gensburger à l'occasion de la parution de *Appartements témoins. La spoliation des locataires juifs à Paris, 1940-1946* aux éditions La Découverte.

**SARAH GENSBURGER** est sociologue de la mémoire au CNRS/Sciences Po Paris (CSO). Elle a publié plusieurs ouvrages de sociologie et d'histoire, dont *Qui posent les questions mémorielles ?* (CNRS Éditions, 2023) et *Images d'un pillage. Album de la spoliation des Juifs (Paris, 1940-1944)* (Textuel, 2010).

**Dépossession**

À l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, et à la faveur d'archives inédites, ce livre raconte, rue par rue, l'histoire d'une spoliation passée sous silence mise en œuvre par les autorités françaises et allemandes, et entérinée par la IV<sup>e</sup> République. Celle de dizaines de milliers de Parisiens juifs et locataires qui, remplacés par des non juifs, ont

perdu le droit d'habiter leur logement. Les auteurs montrent la convoitise autour de ces appartements et retracent une histoire méconnue qui met en lumière la participation de la société parisienne.

À l'heure de la Libération, le retour à la vie ordinaire n'a pas été facile pour la grande majorité des juifs de la région parisienne qui ont survécu à la guerre. Sur une population de quelque 200 000 juifs avant 1940, 40 000 ont été tués. Pour survivre, les autres ont massivement quitté leur domicile, pour la zone libre, la province ou une autre adresse dans la capitale. À leur retour, ils ont trouvé leur appartement occupé par des familles non juives. Contrairement à une croyance encore tenace, l'installation des nouveaux

locataires n'a pas été spontanée mais s'est faite sous l'égide des autorités de Vichy, épaulées par les Allemands. Son étude invite ainsi à reconsidérer plusieurs pans de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en France.

Appuyé sur dix ans d'enquête et sur la découverte d'un fonds d'archives oublié, ce livre raconte cette dépossession, ignorée des travaux historiques, à la croisée entre l'histoire de la Shoah et celle du logement. Une politique publique a été instaurée pour satisfaire une population parisienne en mal de logements et reloger les sinistrés des bombardements alliés. L'arsenal de l'exclusion des juifs a été mis au service du fonctionnement d'un marché immobilier où l'on croise propriétaires, fonctionnaires, sinistrés, voisins, concierges et clients « pistonnés », en bref la société parisienne dans toute sa diversité. Cette spoliation est décrite à partir de milliers de documents d'archives ordinaires de la Préfecture de la Seine, de lettres éplorées et formulaires discriminants. Et bien au-delà de la Libération, un antisémitisme virulent s'exprimera autour de ces logements, le retour des juifs perturbant les arrangements du temps de l'Occupation : la République restaurée œuvrera finalement à limiter leur droit au retour. À ce titre, ces appartements sont les témoins des mécanismes qui ont permis l'élimination des juifs de la société parisienne. Cet ouvrage leur donne enfin la parole, à la faveur d'une écriture narrative et d'une déambulation dans les rues de la capitale. ■





**Les cahiers d'Alter****ROGER FAYNZISBERG****mercredi 19 mars à 18 h**Rencontre avec Roger Faynzisberg autour de *Ce que j'ai vu à Auschwitz*. *Les cahiers d'Alter* paru aux éditions du Seuil.**AVEC LE MÉMORIAL DE LA SHOAH**

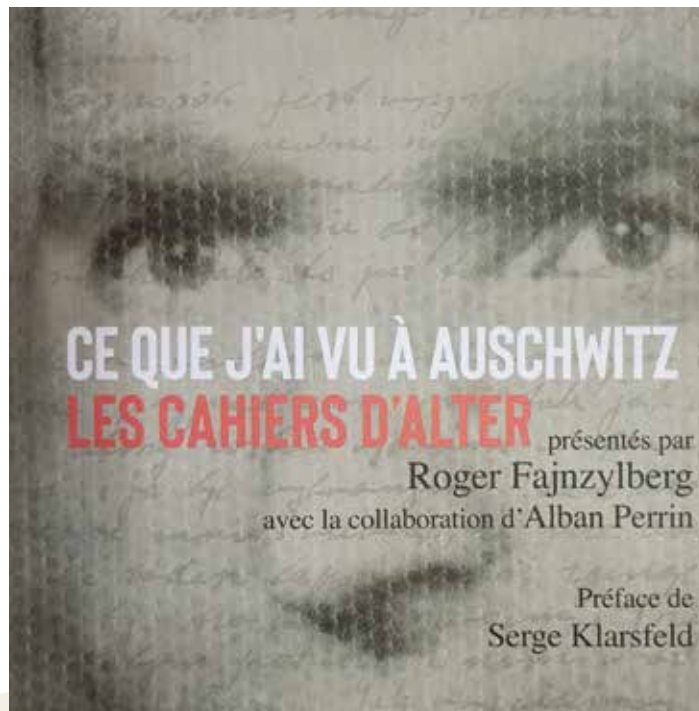
**ALTER FAYNZISBERG** est né en 1911 en Pologne et mort à Paris en 1987. Au terme d'un incroyable périple, il réussit à fonder une famille, avec sa femme, elle-même rescapée des camps. Leur fils unique, Roger, a mis de nombreuses années à se résoudre à ouvrir la boîte où se trouvaient ces cahiers. Ce témoignage terrible du cœur du dispositif exterminatoire est complété par un versant plus lumineux, raconté par Roger Faynzylberg.

**Souvenirs**

Alter Szmul Itzrik Fajnzylberg naît à Stoczek (Pologne) en 1911. Jeune militant communiste, il est plusieurs fois emprisonné entre 1929 et 1933 en raison de ses activités militantes. Il rejoint l'Espagne en juillet 1937 et s'enrôle dans la Brigade internationale Dabrowski. Blessé et hospitalisé, il reprend le combat pour la défense de Barcelone jusqu'à la chute de la ville en février 1939. Il gagne alors la France où il est interné dans les camps de Saint-Cyprien, Gurs et Argelès-sur-Mer, d'où il réussit à s'évader en mars 1941. En fuite, il est repris et se fait recruter sur le chantier du mur de l'Atlantique à Lorient.

De nouveau en fuite, il est arrêté à Paris, dans la rue, par la police française, et immédiatement envoyé dans le camp de Drancy. Il est expédié à Auschwitz Birkenau dans le premier convoi de plus de mille prisonniers qui sont déportés le 27 mars 1942.

D'avril à novembre 1942, il est affecté à un atelier de fabrication de meubles. On lui fait miroiter la



possibilité de rejoindre une usine de chaussures à l'extérieur du camp, mais c'est un leurre car il est en réalité transféré au Krematorium d'Auschwitz où il doit transporter des corps fusillés ou gazés. Très vite, il participe à la création d'un réseau de résistance en vue d'organiser un soulèvement armé dans tout le camp. À l'été 1944, il fait partie du petit groupe de prisonniers qui réussit à prendre en secret quatre photographies aux abords du Krematorium V où il est affecté. On estime à environ 2000 les personnes qui ont été intégrées dans le Sonderkommando, et seule une quinzaine d'entre elles auraient survécu, dont Alter Fajnzylberg. Le 7 octobre 1944, une révolte du Sonderkommando est brutale-

ment réprimée. Alter Fajnzylberg fait partie des survivants.

Le 18 janvier, devant l'avancée de l'Armée rouge, le camp est évacué, et plusieurs dizaines de milliers de déportés sont jetés sur les routes, pour la terrible marche de la mort. Deux jours plus tard, Alter Fajnzylberg s'évade avec un codétenu. Il se cache pendant plusieurs semaines dans une meule de foin, où de courageux paysans polonais viennent les ravitailler.

Finalement libéré par les troupes soviétiques, le 25 mars 1945, il choisit finalement d'être rapatrié en France.

Entre la fin 1945 et le printemps 1946, il rédige ses souvenirs, en polonais, dans des cahiers ici publiés pour la première fois. ■

**La déportation des Juifs de France****ALEXANDRE DOULUT****lundi 17 février à 17 h 30**Rencontre avec Alexandre Doulut à l'occasion de la parution de *La déportation des Juifs de France* *Changement d'échelle* aux éditions du CNRS. Débat animé par Maurice Lugassy (Mémorial de la Shoah).**AVEC LE MÉMORIAL DE LA SHOAH**

**ALEXANDRE DOULUT** est historien chercheur. Spécialiste de l'histoire de l'internement et de la déportation des Juifs de France. Il a publié notamment : *Ni héros, ni salauds* (éditions Le bord de l'eau, 2019), *Mémorial des 3943 rescapés juifs de France* (Après l'oubli, 2018), *1945, les rescapés juifs d'Auschwitz témoignent* (Après l'oubli, 2015).

**Disparités territoriales**

Une somme de données permettant de documenter toutes les rafles et les arrestations de 1942 à 1944.

Un livre qui complète et renouvelle nos connaissances sur la Shoah, en proposant un inventaire systématique et géogra-

phique de la déportation des Juifs de France.

En France, un quart des Juifs ont été déportés durant l'Occupation. Cette moyenne cache néanmoins d'importantes disparités territoriales. Comment et pourquoi le bilan humain a-t-il pu varier considérablement selon les lieux ?

Alexandre Doulut dresse pour la première fois une géographie précise du génocide à l'échelle des zones d'occupation, des régions, des départements et des villes. Où, rétrospectivement, avait-on le plus de chances d'échapper à des rafles ou à des arrestations individuelles ? Où les instructions nazies ont-elles été appli-

quées avec davantage de zèle ? Qui sont les déportés – hommes, femmes, enfants, français, étrangers, réfugiés, naturalisés –, et où et quand ont-ils été le plus victimes des déportations ?

En reconsidérant également la question des rapports franco allemands, ce livre confirme combien les SS, conscients de la faiblesse de leurs effectifs, dépendaient, presque sur tout le territoire, des services de Vichy.

Après dix ans de collecte d'informations sur les 74070 déportés juifs de France, l'auteur contribue, en produisant une somme de données statistiques considérables, à redonner aussi à chacun d'entre eux son histoire. ■



Gymnase Japy, Paris 14 mai 1941.

© Mémorial de la Shoah



## America(s)#11 : Marx en Amérique

CHRISTIAN LAVAL

jeudi 20 mars à 17 h 30

Rencontre avec Christian Laval autour de *Marx en Amérique* paru aux éditions Champ Vallon, en compagnie de l'auteur, de Franck Gaudichaud (historien et politiste, spécialiste du Chili et des mouvements sociaux) et d'Emmanuelle Perez Tisserant (historienne, spécialiste de la Californie).

CHRISTIAN LAVAL est sociologue et historien des idées politiques. Il a notamment écrit, avec Pierre Dardot, un livre de référence *Marx, prénom : Karl* (Gallimard, 2012). *Marx en Amérique* est son premier roman. Il est également codirecteur de la collection « L'Horizon des possibles » aux éditions La Découverte. Il s'intéresse depuis longtemps à la vie et à l'œuvre de Marx. Il l'a beaucoup lu et il a écrit sur lui, notamment un petit livre pédagogique *Marx au combat* (Le Bord de l'eau, 2012), un gros livre savant, co-écrit avec Pierre Dardot, *Marx, prénom : Karl* (Gallimard, Nrf Essais, 2011). Il a conçu, coordonné et présenté le « Hors série » du *Monde* consacré à Karl Marx, *L'Irréductible* (réédition 2018).

### Un justicier Iroquois

Karl Marx n'est pas mort le 14 mars 1883. Il a quitté Londres pour partager la vie des Iroquois sénécas. Il avait découvert leur démocratie exemplaire par la lecture de travaux ethnologiques, qui lui avaient donné l'envie de faire enfin l'expérience d'une autre vie. Ce désir longtemps mûri et

cette fuite restée secrète grâce à la complicité de ses proches vont le transformer physiquement, affectivement, intellectuellement. Se faisant passer pour un ethnologue, il est adopté par un groupe sénéca, il se remarie avec une indienne, change de vie. Devenu chef guerrier, il n'hésite sur aucun moyen pour servir la résistance du peuple Sénéca. Ce nouveau Marx reste lié à son ami Engels et à sa fille Eleanor. Les retrouvailles tourment à la confrontation des mondes, au bord des chutes du Niagara, lieu plus tard d'une mort philosophique.

Marx en Amérique, c'est la métamorphose à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle d'un révolutionnaire européen bien connu en un justicier iroquois qui prend fait et cause, jusqu'à engager sa vie, pour la résistance indienne.

Cet autre Marx parle de nous. La fiction mobilise une solide documentation sur les Iroquois et une connaissance approfondie de la pensée de Marx. Le roman fait la part belle au « Marx écologiste » révélé par des chercheurs comme Kohei Saito, mais ici c'est un

Marx qui non content de changer sa vision du monde, entend vivre comme ses amis indiens en harmonie avec la nature sans jamais oublier la lutte contre l'oppression. ■



## America(s)#12 :

soirée spéciale « Amazonie »

STEPHEN ROSTAIN, SÉBASTIEN ROZEAUX

vendredi 21 mars à 17 h 30 h

Rencontre autour des recherches de Stephen Rostain, archéologue, avec Sébastien Rozeaux, historien du Brésil.

STEPHEN ROSTAIN, archéologue et directeur de recherche au CNRS, travaille depuis 40 ans en Amazonie, plus spécifiquement en Guyane et en Équateur.

Ses travaux novateurs sur l'histoire des populations et des paysages tropicaux ont radicalement changé l'appréhension du passé de l'Amazonie. Cette rencontre sera

l'occasion de présenter certains de ses ouvrages les plus récents, et en particulier *La forêt vierge d'Amazonie n'existe pas* (Le Pommier, 2021), *Histoire de l'Amazonie* (Que sais-je ?, 2022) et *La flèche et la bêche* (Chandeigne, 2024).

### Espaces anthropisés

Les connaissances sur l'Amazonie et l'histoire de son peuplement ont longtemps été parcellaires ou erronées. Nulle trace en Amazonie des grandes pyramides et autres sites monumentaux qui rappellent la grandeur des civilisations mayas, mexicas ou incas ailleurs en Amérique. Au point qu'on a longtemps cru que l'immense bassin amazonien n'était qu'une immense forêt vierge. Or des recherches récentes, notamment en archéologie, démontrent qu'il n'en est rien : l'Amazonie comme les Guyanes sont des espaces anthropisés et domestiqués depuis plusieurs millénaires, où des sociétés humaines ont inventé divers systèmes agroécologiques pour valoriser et exploiter les ressources locales. ■

## 2<sup>e</sup> Fête des Amériques • du 18 au 25 mars 2025

Pendant une semaine, l'Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse braque les projecteurs sur les cultures et les sociétés des Amériques.

Concerts, conférences, débats, expo photo, invité.e.s à Ombres Blanches, au festival Cinélatino ou à l'Instituto Cervantès et sur le campus du Mirail.

Programme complet sur le site : [ipeat.univ-tlse2.fr](http://ipeat.univ-tlse2.fr)



### Mardi 18 mars à partir de 18 h 30 à l'Instituto Cervantes

Table Ronde organisée par les étudiant.e.s. du Master de l'IPEAT sur la notion de « Bien vivre » et des enjeux politiques de l'extractivisme en Amérique latine, en compagnie de Matthieu Le Quang (politiste, spécialiste de l'Équateur).

### Jeudi 20 mars à partir de 12 h 45, au Tiers-lieu (Université Toulouse Jean Jaurès, campus du Mirail).

Concert Le Petit Orléans. Depuis 2016, Le Petit Orléans incarne l'esprit du Jazz de la Nouvelle Orléans de par son répertoire original et son énergie enivrante. Arrangés avec soin, les morceaux sont interprétés dans la pure tradition des ensembles jazz américain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle mélangeant les rythmes de la Nouvelle Orléans, le swing et les biguines chaloupées des Caraïbes.

### Projection du film *La Chute du Ciel/A queda do céu*

Film de Eryk Rocha et Gabriela Carneiro da Cunha (Brésil, Italie, Yanomami/2024/1h50)

Projection à l'Utopia Borderouge à partir de 20h dans le cadre du festival Cinélatino avec présentation et débat animé par Stéphane Rostain et Sébastien Rozeaux.

Les Yanomami, tribu indigène de l'Amazonie brésilienne, mènent une lutte acharnée pour préserver leur territoire et leur mode de vie ancestral face à la menace du "peuple de la marchandise". À travers le discours puissant de Davi Kopenawa, chaman et porte-parole de sa communauté, le film offre une immersion profonde dans leur cosmologie et se fait l'écho d'un appel urgent à la sauvegarde de la forêt et à la redéfinition de notre rapport à la nature.



## Classiques au détail. Autour de Vanini

YVES LE PESTIPON, DIDIER FOUCAULT

lundi 3 mars à 17 h 30

AVEC LES PUM

Cette rencontre prend la forme particulière d'une présentation des Actes d'un colloque, qui s'est tenu en 2019, à Toulouse, et qui eut pour centre une réflexion partagée autour du quatre-centième anniversaire de l'exécution, place du Salin, du philosophe italien Vanini. Ce colloque était intitulé *L'esprit de liberté au temps du parlement à Toulouse*. Il s'agissait, pendant trois journées, d'analyser des mécanismes de répression et des initiatives de liberté, pendant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles à Toulouse. Cela a permis, par l'échange entre divers spécialistes, de discuter plusieurs idées reçues, de renouveler des connaissances, de revenir sur certains moments importants comme les Guerres de religion, ou l'affaire Calas, et de les mettre en perspective. Yves Le Pestipon et Didier Foucault, qui ont dirigé cette publication aux Presses Universitaires du Midi, présenteront l'ouvrage, et tenteront d'expliquer certains de ses apports, et des questions qu'il soulève.

YVES LE PESTIPON a longtemps enseigné en Première supérieure au lycée Fermat de Toulouse. Il est l'auteur d'une thèse sur les relations de pouvoir dans l'œuvre de La Fontaine, et de plusieurs ouvrages, articles et films sur La Fontaine et d'autres écrivains.

DIDIER FOUCAULT est professeur émérite d'histoire moderne à l'université Toulouse-Jean Jaurès, et membre du laboratoire FRAMESPA. Il est spécialiste de l'histoire des libertins du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier de Vanini, et de l'histoire des sciences à l'époque moderne.

### Vanini

Toulouse, une ville de liberté ? Les répressions furent considérables pendant l'Ancien Régime. L'exécution de Vanini en est un tragique exemple. Ce recueil rassemble les articles d'une vingtaine de chercheurs – historiens et juristes principalement – qui analysent comment, sous l'Ancien Régime, s'est manifesté à Toulouse un certain esprit de liberté, parfois encouragé mais souvent contrôlé et réprimé par les capitouls et le puissant parlement. À travers l'évocation de figures de la vie intellectuelle – Jean de Pins, Emmanuel Maignan, François Bayle – et d'événements marquants – la persécution des protestants, l'affaire Calas – se révèle une longue histoire, pon-



Lucifio Vanini, dit Giulio Cesare Vanini (1585-1619), philosophe et naturaliste italien.

tuée de conflits, de répressions et d'audaces. Se trouve ainsi nuancée une image récente et complaisante présentant Toulouse comme une ville de liberté et de tolérance.

2019 étant le 400<sup>e</sup> anniversaire de l'exécution de Vanini, la seconde

partie du recueil interroge le contexte local de cette affaire, rendant ainsi plus claire son inscription dans le paysage toulousain et dans le système des relations de pouvoir de l'ancienne France. ■

## Le sexuel la vie durant

DOMINIQUE SUCHET

jeudi 6 mars à 20 h 30

AVEC LES PUM

Rencontre avec Dominique Suchet autour de *Le sexuel la vie durant. Histoire et actualité du sexuel et de la sexualité infantile* paru aux PUM. Discutants : Martine Girard (psychiatre, psychanalyste membre de la Société psychanalytique de Paris et co-directrice de la *Revue française de psychanalyse*) et Gérard Pirlot (psychiatre et professeur émérite de psychopathologie psychanalytique de l'université Toulouse-Jean-Jaurès, membre du groupe toulousain de la Société psychanalytique de Paris). Une rencontre organisée avec le soutien du Groupe toulousain de la Société psychanalytique de Paris.

DOMINIQUE SUCHET est psychanalyste, membre titulaire de l'Association psychanalytique de France (APF). Elle a écrit de nombreux articles dans des revues de psychanalyse en France et a participé à des ouvrages collectifs de psychanalyse en français (*Petite Bibliothèque de psychanalyse*, PUF) et en anglais sur le thème de la métapsychologie de l'écoute de l'analyste ou sur la place des œuvres d'art dans l'associativité en séance.

TOUT AU LONG DE LA VIE, le conflit entre la sexualité infantile et le sexuel pulsionnel irrigue autant les symptômes que les sublimations. Une exploration de sa découverte illustrée par des

## De l'exil républicain à la transition démocratique

BRUNO VARGAS, MICHEL MARTÍNEZ PÉREZ

samedi 15 mars à 17 h

AVEC LES PUM

Rencontre avec Bruno Vargas et Michel Martínez Pérez autour de *L'exil républicain à la transition démocratique. Bilan et perspectives historiographiques* paru aux PUM.

BRUNO VARGAS (dir.) est maître de conférences (MCF) en histoire et civilisation de l'Espagne contemporaine à l'INU Champollion. Il est spécialiste de l'histoire politique de l'Espagne du XX<sup>e</sup> siècle et expert auprès de l'Agencia Española de Investigación.

MICHEL MARTÍNEZ PÉREZ (dir.) est maître de conférences (MCF), habilité à diriger des recherches (HDR), en civilisation

de l'Espagne contemporaine à l'université Toulouse Capitole, où il a dirigé le département Langues et Cultures (DLC) entre 2017 et 2021.

### 80<sup>e</sup> anniversaire

Dans le cadre de la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'anéantissement de la Seconde République espagnole (2019), cet ouvrage dresse un premier bilan

historiographique de la période et ouvre des perspectives de recherche nouvelles.

Les publications scientifiques sur les exils républicains (ils sont pluriels, à l'image de l'Espagne et des idéologies persécutées par le franquisme) sont innombrables. Dans cet ouvrage, la démarche a été bien différente. À l'occasion de la commémoration du 80<sup>e</sup> anniversaire de l'anéantissement de la Seconde République espagnole, il s'agit ici de dresser un premier bilan historiographique de la période et d'ouvrir de nouvelles perspectives sur l'étude des exils espagnols de 1939. Cet ouvrage repose ainsi sur les contributions de chercheurs français et espagnols qui s'interrogent sur le bilan et les recherches à venir sur une période allant de l'avant-guerre au début de la Transition démocratique en Espagne. ■

révélés de moment de cure en saisit l'actualité. La sexualité infantile serait-elle devenue moins scandaleuse depuis sa découverte par Freud que le sexuel, la face pulsionnelle de la vie sexuelle infantile n'en reste pas moins « insupportable ». Cela se dit de l'infantile insoumis et même de la psychanalyse qui ne croit pas à l'innocence de l'enfance. Ce livre, dans une réflexion théorique et clinique, revisite cette référence origininaire de la psychanalyse. Le conflit entre le sexuel pulsionnel et la vie de représentation est le moteur du travail psychique. Sans lui ne peuvent se penser ni le fantasme, ni l'érogénité, ni le refoulement

ou le masochisme originaires, ni l'amour, ni la haine et la force de répétition délétère de la pulsion de mort. Chacune de ces notions est envisagée dans son lien au sexuel. Les étapes de la découverte s'associent à des récits de cure où sentent l'actualité de la question dans la clinique contemporaine et dans les débats qui traversent la société, comme l'identité sexuelle ou de genre, la violence intrafamiliale ou la prévalence de la domination sur la différence. Toute la vie durant, le sexuel se révèle être un espace de transformation en arrière-plan de toutes les activités psychiques ainsi que la matrice de la créativité. ■



## La mort dans tous ses états

VINCENT WACKENHEIM

mardi 25 février à 18 h

Rencontre avec Vincent Wackenheim à l'occasion de la parution de *La mort dans tous ses états*. Esthétique des Danses macabres, 1785-1966 à L'Atelier contemporain.

VINCENT WACKENHEIM est né à Strasbourg en 1959. Successivement éditeur puis directeur général des Éditions Prat, des Éditions ESE, d'une division de Reed Elsevier et des Éditions du Rocher, il termine sa carrière dans l'édition comme responsable durant huit ans de la Documentation française. Il mène en parallèle une activité d'auteur de récits et de romans ou de textes littéraires parus chez Deyrolle éditeur, Le Temps qu'il fait, Le Dilettante, Léo Scheer, Galaade. Il assurera aussi l'édition et l'annotation de corpus littéraires, historiques et d'histoire de l'art, ainsi Rasoutolane, de Jean Paulhan Paris, Joseph Satler ou la tentation de l'os, le Petit Éloge de la première fois, paru en Folio/Gallimard, 1884 – une année française, chez Plein jour, ainsi que des mémoires de Marcel Sauvage, Ça manque de sang dans les enciers – Mémoires 1895-1981, chez Claire Paulhan, ou l'extraordinaire conte fantastique de Hanns Heinz Ewers, Les Coeurs des rois, illustré des gravures de Stefan Eggeler et des dessins de Denis Puppeville.

La série se prolonge en janvier 2025 par un dernier titre, intitulé *Touché, greffé*, court récit consacré à un séjour de 17 jours dans un hôpital de la région parisienne pour y bénéficier d'une greffe de foie.

### Danses macabres

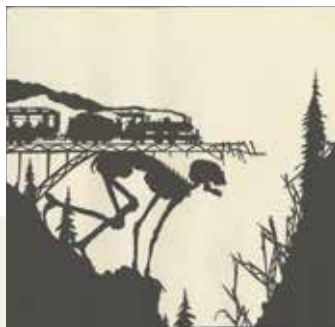
Depuis la fresque des Saints-Innocents à Paris (1425), de celle de Bâle (1440) ou des gravures de Holbein (1538), les représentations des Danses macabres qu'on associera aux grandes pestes furent codifiées, atteignant en Europe une

manière d'universalité, couvrant les églises et les murs des cimetières. On y voit des couples, composés de la Mort décharnée ou squelettique et des vivants, qui se suivent dans un ordre hiérarchique, affirmant l'égalité de tous devant le trépas, à défaut de la connaître sur terre. Réforme et Contre-réforme mettront un terme à cette thématique, qui disparaîtra progressivement de l'espace public. Rassemblant 104 Danses macabres parues entre 1786 et 1966, l'ouvrage de Vincent Wackenheim témoigne pourtant de la pérennité de cette forme que de nombreux artistes revisitèrent dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, faisant montre d'un étonnant regain d'intérêt fait d'appropriation, de renouvellement et d'une distanciation par rapport au Moyen Âge et aux références chrétiennes.

Aidé par une large diffusion due aux progrès des techniques d'impression, le tempo des Danses macabres s'inscrit désormais dans celui de l'Histoire moderne, celle d'une société en mutation marquée par les révolutions et les troubles sociaux, et l'émergence de barbaries nouvelles. Le choc des affrontements est tel que le premier conflit de 1914-1918 devient le sujet central d'un grand nombre de ces Danses macabres,



Thomas Rowlandson, *La Mort a pris la place du pilote* (1815).



Walter Draesner, *La Mort et le chemin de fer* (1922).

tant en France, en Allemagne qu'en Angleterre, sans oublier ni la vision de l'univers concentrationnaire des années 40, ni le risque de voir le monde connaître l'embrasement nucléaire. Chaque Danse macabre témoigne désormais des travers et des angoisses du temps : les personnages et les situations que saisissent entre autres Rowlandson, Grandville, Merkel, Barth ou Dyl révèlent les perversions, les ambitions, les conflits de l'Angleterre du début du XIX<sup>e</sup> siècle, de la France de 1830, de l'Allemagne de 1848, de la France des années 20, du cataclysme des années 30 et 40, privilégiant aussi la satire, l'ironie et l'humour – et l'expression d'une violente condition humaine. ■

## L'occupation du monde

SYLVAIN PIRON

vendredi 7 mars à 18 h

Rencontre avec Sylvain Piron autour de la parution en poche chez Points de *L'occupation du monde*. Et de la création avec Grégoire Langouet des éditions Vues de l'esprit.

SYLVAIN PIRON, né en 1967, est directeur d'études à l'École de hautes études en sciences sociales. Spécialiste de l'histoire intellectuelle des sociétés médiévales, il a traduit et édité des textes du Moyen-Âge (Pierre de Jean Olivi, François d'Assise ou des lettres d'amour attribuées à Héloïse et Abélard). Il a publié une étude remarquée sur Opicino de Canistris, *Dialectique du monstre* (Zones sensibles, 2015) et un essai en deux volumes sur les sources médiévales de la pensée économique moderne et contemporain, *L'Occupation du monde* (Zones sensibles, 2018 ; Points, 2024) et *Généalogie de la morale économique* (Zones sensibles, 2020).

En 2021, il fonde avec Grégoire Langouet les éditions Vues de l'esprit afin de donner une suite contemporaine à ses recherches médiévales sur les liens entre les pensées religieuses, économiques et rationnelles. Cette maison a édité des livres étranges, curieux, étonnants, toujours formidables, sur les maisons hantées, la transformation des cadavres en lumière, les anthropologies décoloniales, les pouvoirs visionnaires de Proust...

Sylvain Piron nous parlera de ses travaux personnels, et de leur prolongation dans les textes qu'il édite. ÉDITIONS VUES DE L'ESPRIT. L'état du monde requiert une révision radicale de nos manières de penser et d'agir. Face à la catastrophe écologique, l'ajustement de la société industrielle ne suffira pas puisque ce sont les valeurs sur lesquelles elle repose qui sont en crise (progrès, maîtrise technique de la nature, individua-

lisme, consumérisme). Depuis peu, l'attention des sciences sociales se tourne davantage vers les liens qui unissent les sociétés humaines aux milieux qu'elles habitent. Nous proposons d'effectuer un pas de plus dans cette ouverture au monde, en tâchant d'écouter et de transmettre l'enseignement des diverses traditions et pratiques spirituelles. Ce sont toutes les manières de vivre avec l'invisible que nous souhaitons explorer.

### L'occupation du monde

Le désastre écologique vient de loin. En adoptant une perspective de longue durée, on peut y reconnaître l'aboutissement d'une dynamique complexe qui

a modelé l'Occident au cours du second millénaire de l'ère chrétienne, au terme de laquelle l'économie est devenue le discours dominant qui oriente les pratiques et obscurcit les esprits. C'est ce qui est qualifié ici d'occupation du monde, expression qui désigne tout à la fois la conquête illimitée des espaces naturels et l'agitation des êtres qui en prennent possession. Revisitant, entre autres, les travaux de Gregory Bateson et d'Ivan Illich, cet essai propose une interprétation globale du destin de l'Occident, en vue de défendre la nécessité d'un autre rapport au monde. ■

SYLVAIN PIRON



Photographie P. Marange.



## Ne jamais arriver

BÉATRICE COMMENGÉ

lundi 17 mars à 17 h 30

Rencontre avec Béatrice Commengé autour de *Ne jamais arriver* paru aux éditions Verdier. Organisée par l'Artela-cnarela dans le cadre de la semaine de l'antiquité (du 17 au 23 mars). Dialogue avec Jean-Luc Lévrier.

AVEC L'ARTELA

**BÉATRICE COMMENGÉ** est l'autrice de plusieurs romans. Sa pratique de la danse, des bibliothèques et des routes l'ont conduite, notamment, à revisiter Nietzsche, Rilke, Henry Miller, Hölderlin ou la ville d'Alexandrie. Elle est aussi la traductrice d'une dizaine de livres d'Anaïs Nin.

## Insula Ovidiu

« J'ai longtemps hésité avant de la décrire. Cette image, en effet, n'avait – à première vue – rien d'exceptionnel : elle représentait une île de petite taille, posée sur l'eau, un peu au large d'un rivage, une photo comme il en existe des milliers dans les boutiques des stations balnéaires. Les îles font rêver. Les rêves se vendent bien. Celle-ci était presque entièrement couverte

de végétation : des arbres au feuillage épais, d'une hauteur respectable, sous lesquels se devinaient deux ou trois maisons. Nous étions aussi loin des Maldives que des Cyclades ou du Dodécanèse. S'en dégageait plutôt la douceur d'un jardin, sa quiétude. L'île parfaite. » Sensible aux destins brisés, Béatrice Commengé désirait depuis longtemps découvrir l'Insula Ovidiu, l'île d'Ovide, au large de Tomis (aujourd'hui Constanța), ce port lointain de la mer Noire où l'auteur de *L'Art d'aimer* fut relégué par Auguste à l'aube du premier millénaire. Au moment où elle s'apprête à entreprendre le voyage, au seuil de l'année 2020, en mars plus précisément, le monde s'arrête soudain pour un temps indéterminé... ■

## Au-delà des frontières, Constanța Photographies. Collectif Vertige

Exposition au café côté cour.

En lien avec l'Artela

du 4 au 22 mars

Quel est le projet des photographes de Vertige avec la collection

« Au-delà des frontières » ?

Montrer l'Europe telle que nous la voyons ou pensons la voir ou la rêvons, peut-être. Avec l'envie de laisser une empreinte, un témoignage durable, comme un état des lieux de ce drôle de territoire qui n'en finit pas de se chercher.

Pour cela, nous avons décidé de séjourner dans une ville de province de chaque pays de l'Union Européenne, et de photographier ce que nous y découvrons. Une errance et un hasard absolument assumés, une apologie de la marche en milieu urbain, une philosophie de la rencontre spontanée et inattendue : une autre manière de voir, non formatée, libre comme la poésie ordinaire que nous revendiquons.

Au printemps 2017, tous nos objectifs (de photographes) se sont tournés vers la ville de Constanța en Roumanie, vers l'ordinaire de ses rues et de ses rivages, de son port, à la recherche d'une autre Europe, côté Est que nous n'avions pas encore photographié.



JEAN-LUC AribaUD

## Oreste et Pylade : les deux amis de la tragédie grecque

JULIEN BOCHOLIER

jeudi 20 mars à 20 h

Conférence de Julien Bocholier : *Oreste et Pylade : les deux amis de la tragédie grecque*. Organisée dans le cadre de la semaine de l'Antiquité (du 17 au 23 mars) organisée par l'Artela-cnarela.

AVEC L'ARTELA

**JULIEN BOCHOLIER** est maître de conférences de langue et littérature grecques à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès. Il a récemment publié aux Belles Lettres une édition, avec traduction et commentaire, des *Héraclides* d'Euripide.

## Sources grecques

« Oui, puisque je retrouve un ami si fidèle, | Ma fortune va prendre une face nouvelle » : c'est par ces mots qu'Oreste s'adresse à Pylade dans les tout premiers vers de *l'Andromaque* de Racine. Nous nous proposons de remonter aux sources grecques de cette amitié entre le fils d'Agamemnon et le fils de Strophios, en cheminant

parmi les tragiques de l'Athènes du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – des *Choéphores* d'Eschyle aux *Électre* de Sophocle et d'Euripide, trois drames consacrés à la vengeance du meurtre d'Agamemnon, pour finir par ces aventures nouvelles dans le cycle des Atrides que sont l'exotique *Iphigénie en Tauride* et le sombre *Oreste* d'Euripide. En cinquante ans de vie théâtrale, c'est le visage de l'amitié d'Oreste et Pylade qui se modifie d'une pièce à l'autre, à mesure que le personnage de Pylade, originellement muet, gagne en indépendance, et l'on tâchera de faire apprécier les innovations de chaque poète vis-à-vis des drames antérieurs. ■

L'A.R.T.E.L.A. – Association de la Région Toulousaine pour l'Enseignement des Langues Anciennes – s'est constituée en 1986 à l'initiative d'enseignants de tous les niveaux concernés, collèges, lycées et universités. Trente associations du même type sont coordonnées à ce jour à l'échelon national par la C.N.A.R.E.L.A. (Coordination nationale des Associations Régionales des Enseignants de Langues Anciennes), ce qui permet à chacun de bénéficier des travaux de toutes les autres.

L'A.R.T.E.L.A. entend être un lieu de rencontre, d'échange et de recherche au service d'une action indépendante de toute attache politique ou syndicale. Elle est ouverte à tous ceux – enseignants ou non enseignants – qui ont le souci de défendre et promouvoir l'enseignement des langues

anciennes pour le plus grand nombre, et elle travaille en étroite collaboration avec toutes les associations qui poursuivent de quelque façon le même but.





## Pierre Bourdieu et Erwin Panofsky

ÉTIENNE ANHEIM

mardi 18 mars à 18 h

Rencontre avec Étienne Anheim autour du livre : *Pierre Bourdieu et Erwin Panofsky : essai d'archéologie intellectuelle* (éditions de Minuit).



ÉTIENNE ANHEIME, est directeur d'études en histoire à l'EHESS. Membre du comité scientifique des Archives Bourdieu, il a dirigé la revue *Annales* et les Éditions de l'EHESS. Ses travaux portent sur l'histoire sociale et culturelle de la fin du Moyen Âge et sur l'historiographie et l'épistémologie de l'histoire. Il a notamment publié *Le travail de l'histoire* (éditions de la Sorbonne, 2018).

### Un éclairage unique

Ce livre raconte, à partir d'archives inédites, l'histoire oubliée de la rencontre entre deux figures emblématiques des sciences humaines du xx<sup>e</sup> siècle, Pierre Bourdieu (1930-2002) et Erwin Panofsky (1892-1968). Rien de commun, en apparence, entre le sociologue français, œuvrant au milieu des années 1960 – il a alors environ 35 ans – à la refondation de sa discipline dans un monde intellectuel dominé par le structu-

ralisme, et le vieil historien de l'art allemand reconnu internationalement, émigré aux États-Unis après avoir fui le nazisme. Et pourtant, la première traduction française de Panofsky, *Architecture gothique et pensée scolastique*, paraît au printemps 1967 dans la collection « Le sens commun », dirigée par Bourdieu aux Éditions de Minuit, en même temps que les *Essais d'iconologie* chez Gallimard. Plus important encore, ce livre est le seul que Bourdieu a traduit lui-même, édité avec minutie et accompagné d'une longue et postface devenue célèbre car elle propose la première formulation de sa théorie de l'*habitus*. Entre décembre 1966 et juin 1967, le sociologue et l'historien échangent de nombreuses

lettres, transcrites ici en annexe, dont personne n'avait connaissance jusqu'à aujourd'hui. À travers ce dialogue épistolaire et les archives personnelles des deux savants, mais aussi celles des Éditions de Minuit, ce livre retrace cette rencontre aussi riche qu'inattendue.

Racontée dans un style fluide et incarné par un historien, Étienne Anheim, et un sociologue, Paul Pasquali, Bourdieu et Panofsky donne à voir, au ras des sources, la matérialité du travail intellectuel et de l'invention conceptuelle en sciences humaines. Il offre ainsi un regard nouveau sur une période phare de la vie intellectuelle française à travers cette enquête sur la fabrique d'un classique. ■

## L'inceste fraternel

MONIQUE LAURET

vendredi 21 mars à 20 h 30

Rencontre avec Monique Lauret autour du livre *L'inceste fraternel* (éditions érès).

MONIQUE LAURET, psychiatre, psychanalyste, exerce à Toulouse. Membre de la Société freudienne de psychanalyse (SPF), membre de la Fondation européenne de la psychanalyse (FEP), présidente de *Psycha 31*.

**BIEN QUE QUE FRÉQUENTE** dans les situations d'abus sexuels intra-familiaux, la problématique de l'inceste fraternel demeure encore taboue et rarement pensée en psychanalyse.

À partir du mythe de la littérature et de la clinique, les

auteurs déplient les différents aspects de ce « système-inceste » né au sein de la famille, dans une transgression de l'interdit fondamental d'avoir des rapports sexuels entre parents et enfants ou entre frères et sœurs. Le respect de l'interdit de l'inceste permet la structuration psychique, l'inscription dans l'ordre symbolique et l'affiliation dans les générations. Les fratries traversent différemment ce climat incestuel suivant les structures individuelles et les constellations familiales. Quelques fratries vont per-

## Grands ensembles

FABIEN TRUONG

vendredi 14 mars à 18 h

Rencontre avec Fabien Truong autour de *Grands ensembles. Violence, solidarité et ressentiment dans les quartiers populaires* paru aux éditions La Découverte.

FABIEN TRUONG est sociologue, spécialiste des quartiers populaires et de la jeunesse, enseignant à l'Université Paris-8. Il est l'auteur de *Des capuches et des hommes* (Buchen-Chastel, 2013), *Jeunesses françaises* (La Découverte, 2015/Poche 2022) et *Loyautés radicales* (La Découverte 2017/Poche 2025). Il est également réalisateur et auteur de romans.

### Un éclairage unique

À l'occasion des dix ans des attentats de janvier et novembre 2015, les sociologues Fabien Truong et Jérôme Truc publient une enquête exceptionnelle, fruit d'un terrain mené à deux pendant dix ans, à Grigny, ville « la plus pauvre de France » et celle « du terroriste

de l'Hyper Cacher », Amedy Coulibaly. Au plus près des personnes et des faits, leur livre apporte un éclairage unique sur les liens paradoxaux entre violence, solidarité et ressentiment et un regard lucide sur la violence terroriste, la violence structurelle qui pèse sur les blessures et traumatismes que portent celles et ceux qui y vivent. Comment expliquer que les conditions de vie dans les quartiers populaires se dégradent, alors qu'une large part de leur population trouve sa place dans la société ? Comment ces personnes tiennent-elles au quotidien, entre urgence et précarité ? Que produit sur elles une mise à l'index, a fortiori quand l'un des leurs bascule dans le terrorisme ? En quoi les images simplistes du « séparatisme » et de l'« ensauvagement » masquent-elles ce qui se joue dans ces quartiers ? Comment analyser les effets de l'hypermédiatisation de la violence terroriste, de l'invisibili-

sation de la violence structurelle, quotidienne, et l'indicible violence subie et portée en soi ?

Cet ouvrage donne un éclairage inédit sur le rapport de la banlieue aux attentats de 2015, sur ses nombreuses dynamiques, connexions et échanges avec l'extérieur. Et un regard lucide et documenté sur les violences, leurs causes, leurs conséquences et leurs réparations. Il explore avec sensibilité l'expérience du racisme et du stigmatisé, les relations policiers/jeunes (analysées au prisme du virilisme), les injonctions paradoxales pesant sur les femmes (tenues de protéger leurs hommes tout en se protégeant de certains d'entre eux), ou encore les conséquences au long cours des expériences de migrations postcoloniales, de mobilité résidentielle et de ruptures de transmission familiale.

Grands ensemble caractérise « la violence » et son inégale distribution dans l'espace social. ■

mettre une traversée du fantasme et une séparation psychique, d'autres vont l'agir dans le passage à l'acte, traduisant alors une défaillance parentale, familiale. Les conséquences en sont délétères chez la victime, chez l'abuseur et influent durablement sur le cours des générations suivantes. Un véritable poison incestueux sur lequel la psychanalyse peut agir comme antidote en cassant les chaînes de répétition inconscientes transgénérationnelles, libérant ainsi les victimes et leurs descendants. ■



Photographie P. Marange.



## Indispensables et indésirables

LAURENT DORNEL

jeudi 20 février à 18 h

Rencontre avec Laurent Dornel autour de *Indispensables et indésirables. Les travailleurs coloniaux de la Grande Guerre* paru aux éditions La Découverte.

LAURENT DORNEL est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Il est notamment l'auteur de *La France hostile. Socio-histoire de la xénophobie 1870-1914* (Hachette, 2004), *Les Étrangers dans la Grande Guerre* (La Documentation française, 2014) et, avec Céline Regnard, *Les Chinois dans la Grande Guerre. Des bras au service de la France* (Les Indes savantes, 2018).

### Un nouveau pan historio-graphique

Si la participation de soldats coloniaux pendant la Grande Guerre est déjà documentée, ce livre ouvre un nouveau pan historio-graphique. Grâce à des archives inédites, Laurent Dornel retrace le destin des milliers d'hommes qui, recrutés comme main-d'œuvre par l'État français, dans les colonies et en Chine, furent envoyés dans l'Hexagone pour remplacer les Français partis à la guerre. Il explore ainsi l'émergence des pre-

mières politiques migratoires et « d'accueil » organisées par l'État, qui soulevèrent déjà de brûlants débats sur l'« utilité » et la « désirabilité » de ces travailleurs qui bouleversent l'ordre racial. À partir de 1916, afin de pallier la grave pénurie de main-d'œuvre en métropole, le gouvernement français décide de prendre en main non seulement le recrutement de travailleurs dans les colonies (Indochine, Afrique du Nord, Madagascar et Chine), mais aussi leur acheminement, leur affectation professionnelle et leur gestion quotidienne. Cette première expérience d'immigration « organisée », qui conduit en métropole quelque 220 000 hommes considérés avant tout comme des indigènes, ne manque pas de secouer l'ordre racial et les habitudes coloniales. Comment faire travailler ces indigènes tout en les maintenant à l'écart des Français et surtout des Françaises ? Comment transposer la domination coloniale en métropole ? Pour préparer leur acclimatation au sein

de l'appareil productif, les autorités métropolitaines, puisant dans les sciences coloniales, répartissent spatialement et sectoriellement ces travailleurs selon les critères raciaux de l'époque tout en les assujettissant à un nouveau régime militaro-administratif. De leur côté, les autorités locales des territoires coloniaux s'opposent au départ de ces hommes qu'elles considèrent comme leurs sujets : elles craignent la perte d'une main-d'œuvre déjà insuffisante et s'inquiètent des effets émancipateurs que leur séjour en métropole pourrait avoir au moment de leur retour dans leurs territoires d'origine. En métropole aussi des voix s'élèvent pour protester contre l'emploi des coloniaux : ceux-ci se révèlent indispensables à l'économie de guerre mais bousculent aussi les certitudes – culturelles, raciales et sexuelles, au point d'apparaître comme des indésirables. ■

## 1794. « Terreur », justice révolutionnaire et guillotine, Mme de Cassan sur l'échafaud

GUILLAUME DEBAT

samedi 15 février à 11 h

Rencontre avec Guillaume Debat autour de *1794. « Terreur », justice révolutionnaire et guillotine, Mme de Cassan sur l'échafaud* paru aux éditions Midi-Pyrénéennes.

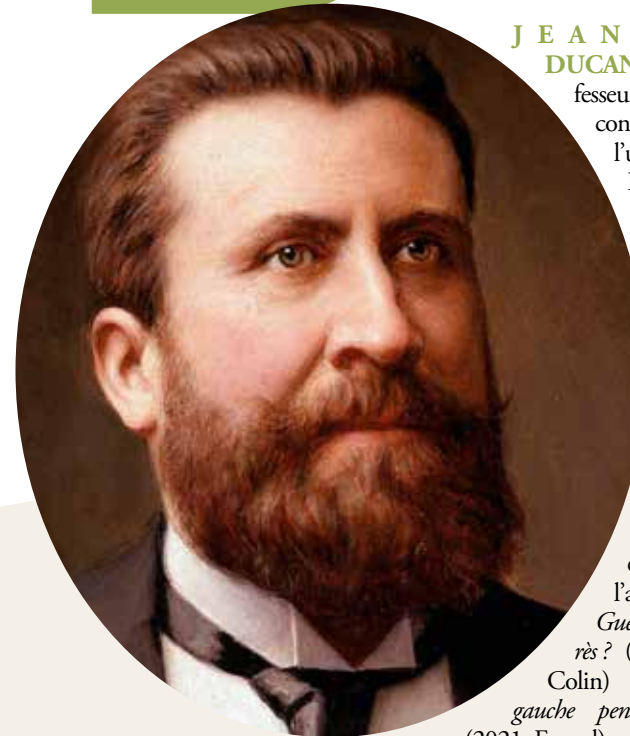
GUILLAUME DEBAT est maître de conférences en histoire moderne à l'université Toulouse-Jean Jaurès. Ses travaux portent sur l'histoire de la justice ordinaire et extraordinaire, celle de la peine de mort, en particulier la guillotine, ainsi que sur l'étude des sensibilités

## Jean Jaurès

JEAN-NUMA DUCANGE

samedi 15 février à 15 h

Rencontre avec Jean-Numa Ducange à l'occasion de la parution de *Jean Jaurès* aux éditions Perrin. Organisée avec le soutien de l'Association Les Amis de Jean Jaurès/Toulouse. Débat animé par Rémy Pech.



### J E A N - N U M A D U C A N G E

est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rouen (en Normandie) et membre de l'Institut universitaire de France. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire des gauches en France. Il est notamment l'auteur de *Jules Guesde : l'anti-Jaurès ?* (2017, Armand Colin) et *Quand la gauche pensait la nation* (2021, Fayard).

### Figure emblématique

Résumer la vie et l'œuvre de Jean Jaurès (1859-1944) en quelques lignes est une gageure. Normand, philosophe, Professeur, député (à seulement 26 ans), brillant orateur, journaliste éclairé ou encore patriote internationaliste, il est incontestablement une figure emblématique de l'histoire française et européenne. Nombre d'historiens se sont déjà emparés de ce parcours hors du commun, mais Jean-Numa Ducange nous offre dans cette belle biographie un regard renouvelé sur le célèbre leader de la gauche. Il insiste notamment sur l'influence locale, nationale mais surtout internationale de Jean Jaurès : il suit les visites du tribun des plus petites villes du pays jusqu'aux échos et traductions de ses discours dans toute l'Europe – de Milan à Saint-Petersbourg. Par ailleurs, pour reconstituer sa trajectoire, de nouvelles archives sont mobilisées : fonds privés inédits de dirigeants de l'époque récemment exhumés, bibliothèque personnelle de Jaurès, archives de la Préfecture de Police, mais aussi des fonds allemands et russes jamais exploités. On entrevoit alors un homme exceptionnel, un député sensible à la langue occitane de ses origines comme au concert diplomatique entre les nations, un orateur hors pair capable de parler aux paysans du Tarn comme aux militants aguerris, et enfin un lettré qui se fait tour à tour philosophe, historien et spécialiste des questions militaires. ■

pendant la Révolution française.

LE 2 MARS 1794, la tête de Mme de Cassan tombe dans le panier de la guillotine. Elle est la seule femme exécutée à Toulouse pendant la « terreur ». À travers le parcours tragique de cette aristocrate et le destin de la

noblesse parlementaire, se dessine le tableau de la complexe réalité de la Révolution dans la ville entre 1793 et 1794. S'en trouvent révélés les mécanismes répressifs ayant pesé sur une partie de la population et qui, à plus de deux siècles de distance, font encore entendre leurs échos. ■



## Les nationalismes russes

JULES SEGEI FEDIUNIN

jeudi 6 mars à 18 h

Rencontre avec Jules Segei Fediunin autour de *Les nationalismes russes. Gouverner, mobiliser, contester dans la Russie en guerre* paru aux éditions Calmann Lévy. Animée par Natacha Laurent.

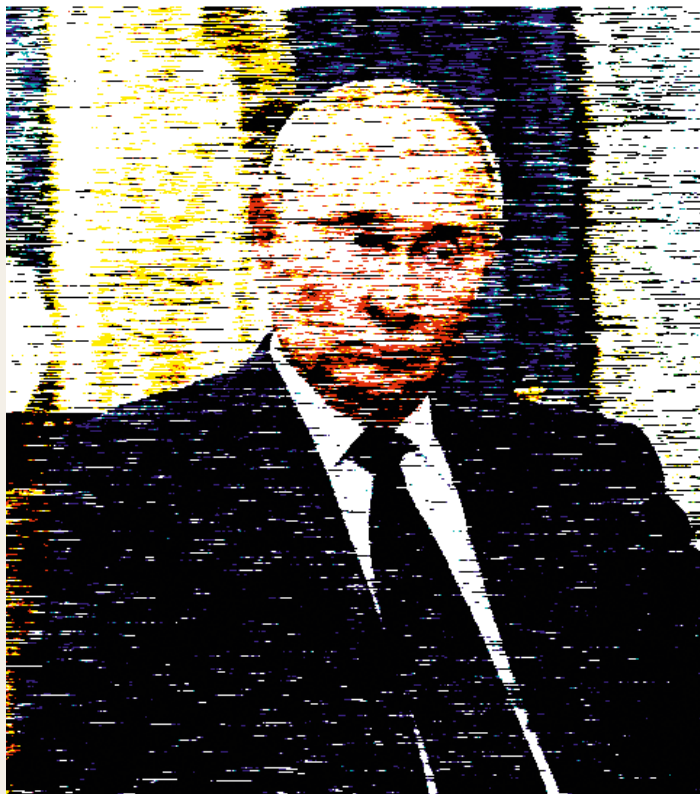
**JULES SEGEI FEDIUNIN** est docteur en sciences politiques et enseigne à l'Inalco. Né et formé en Russie, il est venu en France en 2013, achever ses études à l'École normale supérieure de Lyon. Ses travaux portent sur la question du nationalisme dans le monde post-soviétique.

### Dans la tête des russes

Bien que cela puisse nous surprendre, les Russes, dans leur relative majorité, soutiennent Poutine, malgré les guerres incessantes et la mauvaise santé de leur pays... Le principal ressort de cette popu-

larité est la capacité de Poutine à capter les diverses nuances du sentiment nationaliste, profondément ancré dans l'opinion populaire. Dans *Les Nationalismes russes*, Jules Segei Fediunin expose ce qui se passe « dans la tête des russes » quand ils consentent à la mobilisation de leur jeunesse pour une guerre qu'ils savent meurtrière. Il montre que le nationalisme russe est une réalité complexe issue de deux traditions distinctes. Un nationalisme ethnique et civilisationnel d'abord, qui insiste sur les « valeurs » distinguant la Russie d'un Occident réputé décadent ;

et un nationalisme impérial, exigeant du pays qu'il tienne son rang toujours menacé parmi les nations et qu'il vassalise ses voisins. De manière étonnante, Poutine est lui-même dépourvu de conviction nationaliste. Son unique souci est la conquête et la préservation de son pouvoir. Aussi son nationalisme est-il de pure façade ; empruntant à l'une ou l'autre tradition les thèmes de son discours, selon ce qu'exigent les circonstances et les secteurs de l'opinion dont il cherche le soutien. Cet opportunisme idéologique suffirait-il pour lui assurer indéfiniment le soutien populaire dont son pouvoir a besoin ? ■



## Quand la Chine parle

GILLES GUIHEUX

samedi 8 mars à 17 h

Rencontre avec Gilles Guiheux à l'occasion de la parution de *Quand la Chine parle* aux éditions Les Belles Lettres. Avec le concours du Festival Made in Asia.

**GILLES GUIHEUX** est sociologue de la Chine à l'Université Paris Cité. Il achève actuellement un programme sur le travail ouvrier. Parmi ses dernières publications : *La République populaire de Chine*, édition actualisée, Belles Lettres, 2024 ; en collaboration avec Khun-Eng Kuah and Francis Khek Gee Lim (codir.), *Covid-19 Responses of Local Communities around the World : Exploring Trust in the Context of Risk and Fear*, Routledge, 2023 ; en collaboration avec Éric Florence (codir.), « Régimes de Travail en Chine. Identités, institutions, agentivité », *Le Mouvement social*, 285, 2023.

### 34 expressions retenues

L'ouvrage commente tant des expressions créées par le pouvoir que celle forgées par les citoyens. Les premières sont liées à des initiatives prises par l'État-Pari et se diffusent du haut vers le bas, à la manière des mots de la propagande nazie étudiés par Victor Klemperer. Les secondes naissent des pratiques langagières des gens ordinaires. Si les néologismes officiels se diffusent verticalement, la transmission des mots nouveaux, souvent nés sur les réseaux sociaux, se fait d'abord au sein des communautés en lignes puis se diffusent selon une logique horizontale. Les 34 expressions retenues concernent l'économie et le travail, la politique, le contrôle de

la société et les mobilisations, la population et les familles, la culture et l'éducation. Les innovations langagières donnent à voir une société en mouvement et intensément connectée au reste du monde. Complexe, ouverte, elle est traversée de contradictions et de tensions. Malgré le renforcement de la surveillance et le poids des impératifs idéologiques, la langue demeure en Chine un lieu de résistance.

Il s'agit d'un ouvrage collectif comptant 16 contributeurs – sociologues, anthropologues, historiens, géographes, politistes et linguistes (voir la table des matières) –, et dirigé par Gilles Guiheux et Lu Shi. ■



### COLLECTIF LE COMMUN DES MORTELS

Exposition • café côté cour • 24.01.2025 – 28.02.2025

Élise Pic & Jacques Barbier (ex galerie-atelier Kloug à Toulouse) mènent un travail de collecte de photos populaires et de création d'archives singulières qui tend à porter au quotidien, à ce « bruit de fond », l'intérêt qu'il mérite. Ce qui les intéresse ? interroger l'ordinaire et le mettre en évidence, rendre compte de la vie du « commun des mortels ». Du 24 janvier au 28 février 2025, les murs du café accueillent quelques spécimens de la collection de photo vernaculaire le *commun des mortels*, photos anonymes dénuées de prétention artistique et qui pourtant arrêtent le regard ! *Le commun des mortels* (galerie + atelier) • 54 Grande rue Paul Saint-Martin, 32420 Simorre • <https://collectif-lecommundesmortels.fr/>

Tête d'un Luohan, dynastie des Song du nord, des Liao ou des Jin, vers le x<sup>e</sup> siècle.





## Café psy : Faire groupe, Soin social, Vieillesse, Transmission.

R. PUYUELO, J.-P. GRYNBERG, M.-B. LACROIX.

samedi 15 mars à 11 h

Animation Rémy Puyuelo, Jean-Philippe Grynberg, Marie-Blanche Lacroix.

### Un lieu de débat

Un groupe de travailleurs sociaux, de la santé, de l'éducation se réunit chaque mois depuis quelques trente ans. Il a une histoire et une évolution.

Partant de difficultés de rencontres avec des populations démunies, adultes, enfants, familles. (ASE, ITEP, CDEF, Placements familiaux, échecs scolaires, maladies mentales...), des professionnels de la santé, confrontés à leur impuissance face à des situations complexes, à l'insatisfaction de leurs inscriptions institutionnelles, ont fait, sans l'avoir décidé, un « pas de côté », progressivement ont « fait bande à part » sans pour autant polémiquer et se couper des institutions où ils travaillaient. La réflexion était pour l'essentiel clinique.

Le temps passant, la fin des activités professionnelles arriva mais le désir de continuer ce groupe prévalut et d'autres centres d'intérêt se firent naturellement jour avec notre vieillissement.

Comment parler de ce groupe ? Ni réunion de synthèse, ni réunion de régulation, ni réunion de supervision, on peut le définir par ce qu'il n'est pas et par ce qu'il est devenu. Il est un lieu de « conversation », sans hiérarchie, sans thématique préétablie, il est un lieu de débat où la parole se veut libre, où l'on peut partager les aléas de nouveaux investissements sociaux, familiaux..., témoigner, aborder les sujets brûlants de l'actualité, prenant appui sur toutes sortes de références, sociales, psy-



La grande-mère, Suzanne Valadon.

chologiques, psychanalytiques, littéraires, picturales, philosophiques, mythologiques, cinématographiques et aussi réfléchir sur notre propre vieillissement, sur ce qu'il nous enlève, ce qu'il nous apporte et sur la mort à la fois si proche et si lointaine.

Ce groupe reconductible d'une année sur l'autre s'est réuni dans de nombreux lieux, « non-lieux », toujours adossé aux institutions sociales et sanitaires en fonction des engagements et des relations personnelles des différents membres.

Voilà l'histoire singulière de ce groupe dont nous voulons vous faire part et livrons à votre réflexion. S'agit-il aussi de processus de transmission à l'œuvre ? Continuons à investir le vivant et inventons ensemble de nouveaux « récits ». ■

## Histoire des sexualités en France

SYLVIE CHAPERON, EMMANUELLE RETAILLAUD

lundi 24 mars à 17 h 30

Rencontre avec Sylvie Chaperon et Emmanuelle Retailaud autour du livre collectif *Histoire des sexualités en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* paru aux éditions Armand Colin.

**SYLVIE CHAPERON** professeur d'histoire contemporaine à l'Université Toulouse Jean Jaurès.

**EMMANUELLE RETAILLAUD** professeur d'histoire contemporaine à l'IEP de Lyon.

### Tous les enjeux

La question des sexualités est aujourd'hui au cœur des réflexions historiennes, sociologiques et politiques. Mais, malgré l'essor et l'ampleur des ouvrages consacré à tel ou tel aspect (prostitution, homosexualité, violences, etc.), il n'existe aucun livre de synthèse rendant accessible tant au milieu académique qu'au grand public les apports de ce vaste et prolifique champ de recherche.

Centré sur la France (métropolitaine et d'outre-mer) du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage souhaite combler ce vide et aborder tous les enjeux de la sexualité et rendre compte des constructions historiques des normes (religieuses, juridiques, médicales), mais aussi de leur remise en cause et leur évolution, des pratiques concrètes que des croyances, savoirs, idéologies et théories autant que des repré-

sentations qui les structurent et leur donnent sens. Il est également nourri par les approches de genre qui ont inscrit la sexualité dans la fabrique culturelle et sociale des sociétés. L'ouvrage met également en lumière et interroge les dominations et les discriminations entre les hommes et les femmes et entre les sexualités minoritaires et dominantes. ■



Couple assis, Egon Schiele.

## TANDEM

samedi 1<sup>er</sup> mars à 11 h/au café côté cour

*J'apprends ta langue, tu apprends la mienne ! Venez vous renseigner sur les tandems linguistiques ! Les bénévoles de l'association Toulangués vous accueillent et vous informent. Plus d'infos sur toulangués.org*

Située à Toulouse, créée en 2006, l'association **Toulangués** a pour but d'encourager l'apprentissage linguistique et les échanges interculturels. Nos événements et services sont gratuits et ouverts à tous et toutes. Nous proposons également des partenariats avec d'autres associations linguistiques afin de développer le partage et l'échange. Notre équipe de bénévoles met en place des événements linguistiques et vous informe sur les activités comme le **tandem**.

Dans le domaine linguistique, on retrouve de plus en plus souvent le terme de tandem pour désigner des échanges linguistiques ou, plus simplement résumé, « tu m'apprends ta langue et je t'apprends la mienne ».

Tout près de vous peut-être, sur Toulouse, quelqu'un parle la langue que vous apprenez et il aimerait bien apprendre la vôtre, pourquoi ne pas vous rencontrer et voir si vous pouvez travailler ou simplement discuter ensemble...

### MARCHE A SUIVRE

1/Inscrivez-vous sur le site c'est gratuit et ça ne prend que 5 minutes.

2/Faites une recherche parmi les membres du site.

3/Contactez les membres : proposez un échange linguistique aux membres dont l'annonce vous intéresse via la messagerie interne du site.



**Revenir d'entre les morts****ALINE WIAME****mardi 11 mars à 18 h**

Rencontre avec Aline Wiame autour de *Revenir d'entre les morts – Deleuze et la croyance en ce monde au cinéma* et dans les séries paru aux éditions les Presses du Midi. Animée par Régis Tomas.

**ALINE WIAME**, docteure en philosophie de l'Université Libre de Bruxelles, est enseignante-chercheuse en arts et philosophie à l'Université Toulouse-Jean Jaurès et membre de l'Institut Universitaire de France. À la croisée de la philosophie contemporaine et des humanités écologiques, ses recherches visent à élaborer une esthétique de résistance à la sidération.

**Pour la vie**

Un essai à la fois très personnel et constituant une introduction claire à la pensée de Gilles Deleuze à travers son rapport au cinéma, pensé comme champ d'expérimentation (existentielle, conceptuelle et esthétique) pour

résister à la mort, au désastre et à la sidération produite par le « fait moderne ».

Pour Deleuze, le cinéma, après la Seconde Guerre mondiale, a dû revenir d'entre les morts – revenir de la catastrophe, revenir de la compromission du cinéma classique avec les outils de soumission des masses. Mais revenir des morts est aussi un geste à sans cesse reprendre dans la création artistique ou conceptuelle afin de lutter contre toutes les formes de contrôle et de normalisation : mort du regard, mort de l'affect, mort du désir, mort de la révolte, mort devant la pensée-pour-le-marché.

En se plongeant dans *Cinéma 2. L'image-temps* ainsi que dans des

films de Capra, Truffaut et Resnais et dans les séries *The Leftovers* et *Station Eleven*, cet ouvrage cherche à cartographier quelques gestes de retour d'entre les morts. Comment empêcher nos vies d'être vampirisées par la catastrophe, par le désir d'apocalypse, par les circuits de la barbarie et les clichés du cerveau-monde ? Comment faire des morts que nous traversons et qui nous hantent non des dispositifs qui nous transforment en zombies, mais des forces d'affirmation pour la vie ? Une certaine politique des affects s'ébauche dans les œuvres qui portent ces questions, à même les récits et les images. ■

*Baisers volés.**Hiroshima mon amour.**L'amour à mort.**La vie est belle.*

du 6 mars au 12 avril

**victor gray**À l'écoute des yeux  
peintures**GALERIES RUE MIREPOIX**

Vernissage le vendredi 7 mars à partir de 18 h 30



Né en Angleterre en 1945, Victor Gray se forme aux Beaux-Arts de Hastings et de Londres avant de s'installer en Région toulousaine dès l'âge de 30 ans.

Influencé à ses débuts par les peintres Peter Stroub, Robyn Denny, et John Hoyland, Victor Gray a très vite développé son propre style caractérisé par une grande liberté formelle, utilisant le pinceau et le couteau pour créer les formes et la matière.

Victor Gray prend le soin de conserver des espaces non-peints sur toutes ses toiles. Il dit à ce sujet : « *Je choisis toujours les toiles avec une attention malade. Et avant d'y poser le crayon ou le pinceau, j'éprouve des scrupules à l'abîmer. Il faut alors lui rendre son équilibre* ».

Depuis 1979, Victor Gray a exposé dans les grands centres d'art en Occitanie et à Toulouse dans les galeries Jacques Girard, Sollertis, Jean-Paul Barrès. Et à Ombres blanches en 2008... et en 2025



*Sans titre, 2024-2025.*

Peindre, c'est raconter la vie.

C'est monter en images le temps, la musique, les émotions.

Victor Gray peint en anglais, mais révèle, par un langage universel, la vie, la mort.

Sur la toile tendue, sans son caractère matériel de support ou de surface, il suit la lumière.

La couleur, la transparence et la délicatesse de la peinture amènent la déclinaison imagée d'une relation inédite entre nous et le monde.

De tableau en tableau, de série en série, Victor Gray nous ouvre à cet espace, en modifie les variations, tous les rythmes.

Un tableau est achevé quand un tableau en appelle un autre.

Il peint ainsi sa longue phrase de peinture.

François Zénone



*Off cuts, "across the river ans into the trees", 2024.*



samedi 1<sup>er</sup> février à 11 h  
rayon jeunesse

**LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE**

sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Chaque mois un-e libraire d'Ombres blanches se prêtera au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter !

**Gratuit et sans inscription.**



samedi 8 mars à 11 h  
rayon jeunesse

**LES LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE**

sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Chaque mois un-e libraire d'Ombres blanches se prêtera

au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter !  
**Gratuit et sans inscription.**

vendredi 7 mars de 17 h à 19 h  
rayon jeunesse

À l'occasion de la sortie du deuxième tome d'*Atalante* paru aux éditions Didier Jeunesse, nous avons le plaisir d'accueillir **Cassandra Lambert** pour une dédicace dans le rayon jeunesse de la librairie.

**CASSANDRE LAMBERT** est née en 2000 et a grandi dans la campagne lyonnaise. C'est durant de longues nuits blanches dans sa chambre d'adolescente qu'est né son tout premier roman : *l'Antidote Mortel*. Depuis, la jeune autrice a écrit le deuxième tome de *l'Antidote Mortel*, la duologie *l'Empire des femmes*, *Celle que je cherchais* et plus récemment la série *Atalante*.

**BÉNIE PAR ARTÉMIS ET ARÈS**, et élevée par une ourse, Atalante est déterminée à rejoindre les Amazones. Elle suit un apprentissage martial avec le centaure Chiron, tout en accomplissant des quêtes épiques, ne reculant devant rien pour atteindre son objectif. Les oracles l'ont mise en garde contre Asclépios, le demi-dieu avec lequel elle a grandi, dont elle ne doit jamais tomber amoureuse.



STAGE D'ATELIERS CRÉATIFS  
du lundi 17 février au jeudi 20 février  
de 14 h à 16 h

librairie Ombres Étrangères • 5 rue Mirepoix

Les libraires du rayon jeunesse sont ravies de recevoir l'illustratrice **Lucie Brunellière** autour de son album *Un Beau Bouquet*, pour un stage d'ateliers créatifs ouvert aux féru.e.s de dessin, à partir de 8 ans et jusqu'à 99 ans. Au programme : dessiner un grand bouquet de fleurs ou une affiche de type herbier.

**LUCIE BRUNELLIÈRE** est née à Saint-Dizier en 1982. Très tôt, elle se passionne pour le dessin et veut en faire son métier. Après un bac Arts appliqués à Angoulême, un BTS Communication visuelle à Estienne et 3 ans à l'atelier d'illustration aux Arts-Déco de Strasbourg, elle obtient son diplôme en 2005 et devient officiellement illustratrice. Elle a depuis illustré une trentaine de livres. Pour ce stage, elle s'appuie sur son album *Un beau bouquet* paru aux éditions l'Agrume, qui met en scène un enfant qui rassemble les plus belles fleurs du jardin, du bois, du bord de mer et des champs pour constituer le plus beau des bouquet.

**JOUR 1 :**

Présentation du livre et des originaux.

Présentation de l'atelier et de son déroulement.

Recherches iconographiques, choix des fleurs à représenter.

Recherches graphiques en crayonnés et premiers tests couleur.

**JOUR 2 :**

Colorisation au feutre : présentation des possibilités avec les feutres.

Réalisations des premières fleurs en couleur.

**JOUR 3 :**

Composition de l'image finale en crayonné avec une étape de croquis au préalable.

**JOUR 4 :**

Réalisation du dessin final.

**INSCRIPTION OBLIGATOIRE** auprès du rayon jeunesse  
au 05 3445 53 37 ou à [jeunesse@ombres-blanches.fr](mailto:jeunesse@ombres-blanches.fr)

**PARTICIPATION FINANCIÈRE : 50 euros pour le stage complet, à venir régler auprès des libraires du rayon jeunesse.**



vendredi 14 février de 17 h à 19 h

rayon bande dessinée

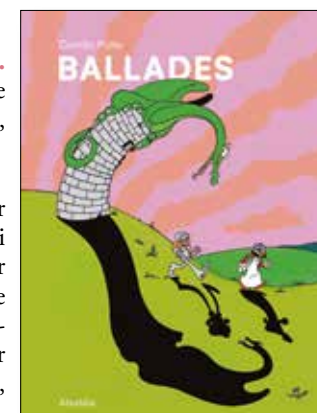
Dédicace de **Camille Potte** autour de *Ballades* aux éditions Atrabile.

**SI BALLADES EST** le premier livre de Camille Potte, celle-ci ne sort pas de nulle part, et elle bénéficie déjà d'un joli parcours dans l'illustration (presse, musique) et le fanzinet.

**Prix Toute première fois du Festival BD Colomiers 2024.**

**LE PRINCE GOURIGNOT DE FAOUËT** est bien malheureux, et pour cause, le voilà transformé en grenouille. Rien ne l'avait préparé à cet état, ni au complot fomenté dans son dos, dans le but de le destituer. Un seigneur qui tombe, c'est un peu de démocratie qui s'installe... quoique... Pendant ce temps, la valeureuse Gounelle, chevalière de son état, s'en va délivrer la princesse Patine à la peau d'albâtre et affronter le dragon qui la garde, mais pour elles deux, le chemin du retour sera bien long, sinueux, semé d'embûches, mais aussi de découvertes. Si l'on rajoute une salamandre hallucinée, une sorcière acariâtre, un ménestrel insupportable et des grenouilles mélomanes, on commence à avoir une petite idée de la folie pure qu'est *Ballades*, le premier livre de Camille Potte, et on vous le dit comme on le pense, assurément un des livres les plus drôles et attachants de l'année.

Faisant fi des modes, Camille Potte travaille dans *Ballades* une esthétique tout en rondeur, organique, qui évoque les années 70, l'underground, F'murr et Vaughn Bodé. Mais derrière ces influences graphiques issues du passé, se cache un récit aux propos d'une grande modernité, et si la farce est irrésistible, c'est aussi pour mieux nous parler de féminisme, de démocratie, d'injonctions et de mille choses encore... Et puis il y a les grenouilles !





## Rencontre autour de l'IA dans cet Autre Territoire des Écarts

ADRIEN VEL, ASTRID BOUSCH, SIMONE DOMPEYRE

samedi 15 mars de 14 h à 15 h 45

Rencontre autour de l'IA dans cet Autre Territoire des Écarts. Deux films seront projetés comme catalyseurs de notre débat en présence de réalisateurs... mais place est ouverte à toutes questions y compris techniques. Adrien Vel, *Synthetic Awakening*, 18 min 24, 2024 (DE). Astrid Busch, *Manitulation*, 5 min 24, 2023 (DE). **Événement gratuit et ouvert aux publics**

### *L'inquiétude, l'attente*

L'art autant que tous les domaines de l'humain a droit à ce qu'on s'inquiète de lui, à ce qu'on ne le pratique ni ne le considère que comme s'il était réservé à quelques-un.es et inversement on ne peut, sans réellement le côtoyer, tout et rien dire, tout et rien faire le concernant. L'expérimental diffère.

Il est pleinement dans sa différence, ce qui fait emprunter cette formule d'abord théorisée pour Rome et la Grèce, à Florence Dupont d'une intelligence aiguisée.

L'expérimental diffère. Il a d'autres « façons de dire, façons de faire » pour reprendre les mots de l'ethnologue.

Et désormais, nous avons, il a affaire avec l'IA. Ces deux lettres effraient ou excitent, des livres s'écrivent déjà pour discuter du bien-fondé, pour énoncer l'inquiétude, l'attente. Nos Rencontres en programment des œuvres, puisque déjà des films assurés travaillent avec cette IA ; de nombreux nous étant parvenus, dont certains susceptibles d'être programmés, faire le point, en discuter s'impose. Tel film alterne des plans d'Antonioni à ceux de Sora, tel se plaît en une mise en abyme à demander à l'IA comment réaliser le film qui se réalise, ou réveille des stades perdus, ou revient aux chasses sauvages des bisons du western quand d'autres s'écrivent poétiquement, ou écrivent leur récla-

mation d'égalité des personnes, dénoncent les ignominies ou se font poèmes de lieux oubliés.

### *Films déclencheurs*

Deux films seront projetés comme catalyseurs de notre débat en présence de réalisateurs... mais place est ouverte à toutes questions y compris techniques.

Adrien Vel, *Synthetic Awakening*, 18 min 24, 2024 (DE)

Astrid Busch, *Manitulation*, 5 min 24, 2023 (DE)

Projetés aussi en salle\*, ces deux films seront projetés à même le mur comme catalyseurs de notre débat en présence de réalisateurs... mais place est ouverte à toutes questions y compris techniques pour cet échange en français avec traduction. ■



Astrid Busch, *Manitulation*, 5 min 24, 2023 (DE)



Adrien Vel, *Synthetic Awakening*, 18 min 24, 2024 (DE)